PARCOURS ALLER PLUS LOIN · LIVRE NUMÉRIQUE GRATUIT

Aller plus loin : au-delà des bases du trading forex

Les vingt-neuf leçons du parcours Aller plus loin — la mécanique des comptes, l'effet de levier, le risque de ruine, le backtesting, les styles de trading, et les règles et questions fiscales propres à chaque pays qui se présentent en chemin — réunies dans un seul document que vous pouvez lire du début à la fin, imprimer ou enregistrer en PDF.

29 chapitres ~107 min de lecture Gratuit, aucun compte requis

TABLE DES MATIÈRES

1. Comprendre votre relevé de trading et les indicateurs de compte
2. Le levier et la marge, expliqués simplement
3. Appels de marge et liquidations forcées : ce qui se passe vraiment
4. Les taux de swap et les frais de financement de nuit
5. La volatilité et l'ATR : placer des arrêts adaptés au marché
6. Taux de réussite et facteur de profit : pourquoi le pourcentage n'est pas l'essentiel
7. Le risque de ruine : les mathématiques derrière les pertes répétées
8. Critère de Kelly et Kelly fractionnaire : combien risquer par transaction
9. Les impôts sur les gains de trading : ce qu'il faut savoir
10. Trader depuis votre pays : ce qui change
11. Traiter le trading comme une entreprise
12. Gérer la peur de rater une occasion (FOMO) et l'excès de confiance
13. Penser comme un professionnel
14. Choisir un style de trading adapté à votre vie

15. Entrer et sortir progressivement d'une position
16. Prendre ses profits : objectifs, stops suiveurs et sorties partielles
17. Renforcer les gagnantes (pyramidage) : comment le faire sans ajouter de risque
18. Laisser courir ses gains : pourquoi les traders coupent leurs profits
19. Stratégies discrétionnaires contre stratégies mécaniques
20. Diversifier ses stratégies de trading
21. Trading algorithmique et à haute fréquence : où se situent vraiment les traders particuliers
22. Robots de trading et EA : ce qu'est vraiment le trading automatisé
23. Trading automatisé : les vrais avantages et inconvénients
24. Risques et arnaques liés aux EA : ce qui peut mal tourner et comment le repérer
25. Martingale, grille et moyenne à la baisse : les risques, et pourquoi ça dure rarement
26. Construire votre premier robot de trading : un chemin sûr, étape par étape
27. Pourquoi le backtesting compte (et ce qu'il ne peut pas vous dire)
28. Comment faire le backtesting d'une stratégie étape par étape
29. Quand arrêter de trader une stratégie

CHAPITRE 01 SUR 29

Comprendre votre relevé de trading et les indicateurs de compte

Plusieurs leçons précédentes — les appels de marge, la calculatrice de capitaux propres sur la page des outils, le calibrage de la taille des positions — touchent chacune à un ou deux de ces termes individuellement. Cette leçon rassemble l'ensemble complet, puisque voir comment ils se rattachent les uns aux autres rend chaque chiffre individuel plus facile à utiliser réellement.

Les termes, définis simplement

Terme	Ce qu'il est réellement
Solde	La valeur du compte basée uniquement sur les transactions fermées et réglées — ne bouge pas tant qu'une position est ouverte
Profit/perte flottant	Le profit ou la perte non réalisé sur les positions actuellement ouvertes — change à chaque mouvement de prix, revient à zéro une fois la position fermée
Capitaux propres	Le solde plus le profit/perte flottant — la valeur réelle actuelle du compte si tout était fermé immédiatement
Marge utilisée	La portion des capitaux propres actuellement immobilisée comme garantie pour les positions ouvertes, couverte dans la leçon sur le levier et la marge
Marge libre	Les capitaux propres moins la marge utilisée — le montant réellement disponible pour ouvrir de nouvelles positions
Niveau de marge	Les capitaux propres divisés par la marge utilisée, en pourcentage — le chiffre qui détermine les seuils d'appel de marge et de liquidation forcée, couverts dans cette leçon

Pourquoi la distinction solde/capitaux propres déroute les gens

Le solde ne se met à jour que lorsqu'une transaction se ferme réellement, ce qui signifie qu'il peut sembler artificiellement stable — ou artificiellement sain — pendant que des positions ouvertes perdent discrètement de l'argent. Les capitaux propres sont le chiffre qui reflète réellement le risque actuel, ce qui explique exactement pourquoi le niveau de marge (construit à partir des capitaux propres, pas du solde) détermine les appels de marge et les liquidations forcées, et non le chiffre du solde qui reste inchangé sur le relevé.

Lire un relevé avec ce cadre

Un relevé de trading ou un écran de résumé de compte n'est vraiment que ces chiffres présentés ensemble. Une fois les relations ci-dessus claires — les capitaux propres découlent du solde et du profit/perte flottant, la marge libre découle des capitaux propres moins la marge utilisée — le reste d'un relevé de compte typique devient une lecture directe plutôt qu'un mur de chiffres inconnus.

> **À retenir :** le solde ne reflète que les transactions fermées; les capitaux propres ajoutent le profit ou la perte flottant pour montrer la valeur réelle actuelle du compte; la marge libre est ce qui reste après avoir soustrait ce qui est immobilisé dans des positions ouvertes. Les capitaux propres, et non le solde, sont le chiffre qui détermine réellement le niveau de marge et les seuils couverts dans la leçon sur les appels de marge — prenez l'habitude de vérifier les capitaux propres, pas seulement le solde.

CHAPITRE 02 SUR 29

Le levier et la marge, expliqués simplement

L'effet de levier est généralement présenté comme un moyen de contrôler une grande position avec un petit montant de capital. C'est vrai, mais c'est une image incomplète — et la moitié manquante est la partie qui compte le plus. L'effet de levier ne fait pas que multiplier votre pouvoir d'achat. Il multiplie votre risque exactement du même montant, dans les deux directions.

Ce que signifient réellement le levier et la marge

La marge est le montant de votre propre argent qu'un courtier exige que vous versiez pour ouvrir une position à effet de levier. Le levier est le ratio entre cette marge et la taille totale de position qu'elle contrôle. Un ratio de levier de 1:100 signifie que 1 000 $ de marge peuvent contrôler une position de 100 000 $. Le courtier vous prête effectivement le reste.

Levier	Marge nécessaire pour une position de 100 000 $	Un mouvement de 1 % contre vous coûte
1:10	10 000 $	1 000 $ — 10 % de votre marge
1:50	2 000 $	1 000 $ — 50 % de votre marge
1:100	1 000 $	1 000 $ — 100 % de votre marge
1:500	200 $	1 000 $ — 500 % de votre marge

Remarquez que le montant en dollars à risque pour un mouvement de 1 % ne change pas — il est toujours lié à la taille de la position, pas au levier. Ce qui change, c'est la part de votre propre capital que ce montant en dollars représente. Un levier plus élevé ne rend pas un mouvement plus petit. Il rend votre compte plus petit par rapport à ce mouvement.

Pourquoi un levier plus élevé semble attrayant sans être automatiquement meilleur

Un levier élevé est souvent présenté comme un avantage, parce qu'il permet à un trader d'ouvrir une plus grande position avec moins de capital immobilisé. Mais le montant de levier disponible n'a rien à voir avec le montant de levier qu'il vaut la peine d'utiliser. Deux traders peuvent appliquer exactement la même règle de risque de 1 % par transaction avec un levier de 1:10 ou de 1:500 — le ratio de levier détermine seulement la quantité de marge immobilisée pour le faire, pas le montant que vous devriez risquer.

Où le levier cause réellement des dommages : le danger n'est pas le ratio de levier lui-même — c'est d'utiliser un levier élevé pour ouvrir une position dont la taille dépasse largement ce que votre règle de risque par transaction exigerait. C'est ce qui transforme une perte normale et attendue en appel de marge ou en compte anéanti.

Les appels de marge, en termes simples

Un appel de marge se produit lorsque les pertes sur vos positions ouvertes entament suffisamment les capitaux propres de votre compte pour que le courtier exige que vous ajoutiez des fonds ou fermiez des positions afin de ramener votre marge au-dessus de son exigence minimale. C'est le mécanisme du courtier pour se protéger lui-même — et vous protéger — d'une position évoluant si fortement contre vous que votre compte devient négatif. Trader avec un levier excessif par rapport à la taille de votre compte est la façon la plus courante dont les traders en arrivent là.

La règle pratique

Le levier devrait être traité comme un outil qui détermine combien de marge une transaction immobilise — pas comme un levier pour déterminer l'ampleur d'un pari. La taille de la position devrait toujours être calculée d'abord à partir de votre règle de risque par transaction et de la distance de votre stop-loss (couvert dans la leçon sur le calibrage de la taille des positions), et le levier n'est tout simplement que ce que le courtier exige pour détenir cette position, pas un objectif à maximiser.

À retenir : le levier multiplie également la taille de la position et le risque — il ne change pas le risque en dollars d'un mouvement donné, seulement la part de votre propre capital que ce risque représente. Calibrez vos positions à partir de votre règle de risque par transaction, pas à partir du levier qui vous est disponible.

Appels de marge et liquidations forcées : ce qui se passe vraiment

« Appel de marge » est un terme que les traders connaissent souvent sans jamais avoir vu le processus réel se dérouler. Ce n'est pas un événement unique — c'est une séquence avec des seuils précis, et savoir où se situent ces seuils est réellement utile, puisque cela définit exactement combien de marge de manœuvre une position perdante a avant que le courtier n'intervienne.

L'indicateur qui gouverne tout : le niveau de marge

Le niveau de marge est le chiffre que les courtiers surveillent réellement, calculé comme les capitaux propres divisés par la marge utilisée, exprimé en pourcentage. Les capitaux propres sont le solde de votre compte ajusté pour tout profit ou perte flottant ouvert; la marge utilisée est le capital actuellement immobilisé pour détenir vos positions ouvertes. À mesure que les pertes augmentent, les capitaux propres baissent tandis que la marge utilisée reste à peu près la même, donc le niveau de marge chute.

La séquence, étape par étape

1. **Les positions évoluent contre vous.** Les pertes flottantes réduisent vos capitaux propres tandis que la marge utilisée reste à peu près fixe, donc le niveau de marge commence à chuter.
2. **Le niveau de marge franchit le seuil d'appel de marge du courtier** (généralement autour de 100 %, bien que cela varie selon le courtier). Vous recevez habituellement une notification — c'est un avertissement, pas une action automatique. Vous pouvez ajouter des fonds, fermer des positions, ou simplement ne rien faire et espérer que le marché se retourne.
3. **Si les pertes continuent, le niveau de marge continue de chuter.** Rien d'autre ne se produit automatiquement entre l'appel de marge et le seuil suivant — le compte continue simplement de perdre de l'argent si la position continue d'évoluer dans la mauvaise direction.

4. **Le niveau de marge franchit le seuil de liquidation forcée** (généralement autour de 50 %, encore une fois selon le courtier). À ce stade, le système du courtier commence automatiquement à fermer des positions — habituellement en commençant par la plus grande position perdante — sans demander la permission, spécifiquement pour empêcher le compte de devenir négatif.
5. **Les fermetures continuent jusqu'à ce que le niveau de marge remonte au-dessus du seuil de liquidation forcée** ou que toutes les positions soient fermées, selon ce qui arrive en premier.

Étape	Ce que cela signifie pour vous
Appel de marge	Un avertissement. Vous avez encore le contrôle — c'est le moment d'agir, pas d'attendre.
Liquidation forcée	Automatique et involontaire. Le système du courtier, pas vous, décide quelle position ferme et quand.

Pourquoi cela se rattache directement au calibrage de la taille des positions

Une transaction correctement calibrée selon votre règle de risque par transaction, couverte plus tôt dans cette bibliothèque, ne devrait presque jamais vous approcher d'un appel de marge en premier lieu — tout l'intérêt de cette règle est de garder toute perte individuelle petite par rapport à votre compte. Les appels de marge arrivent de façon disproportionnée aux comptes dont la taille des positions est démesurée par rapport à leurs capitaux propres, ce qui est un problème de calibrage, pas un problème de marché.

À retenir : un appel de marge est un avertissement avec un seuil précis en pourcentage, vous donnant une chance d'agir. Une liquidation forcée est automatique et involontaire — le courtier ferme des positions pour vous une fois que le niveau de marge chute suffisamment. Les deux existent à cause du calibrage de la taille des positions par rapport aux capitaux propres du compte, pas à cause du marché lui-même, et les deux sont bien plus une préoccupation théorique

qu'une préoccupation pratique si vous suivez déjà une règle de risque par transaction.

CHAPITRE 04 SUR 29

Les taux de swap et les frais de financement de nuit

Chaque position forex à effet de levier détenue du jour au lendemain entraîne des frais de swap, parfois appelés financement de nuit ou report. C'est facile à manquer sur une seule transaction à court terme, et c'est précisément le genre de coût qui s'accumule discrètement pour quiconque détient des positions plus longtemps — ce qui le rend directement pertinent par rapport à la leçon précédente sur le choix d'un style de trading.

D'où vient réellement le taux de swap

Une position forex est en réalité un échange d'une devise contre une autre à l'aide de capital emprunté. Chaque devise a son propre taux d'intérêt de nuit, et le swap reflète la différence entre le taux de la devise que vous achetez et le taux de la devise que vous vendez. Globalement : si vous êtes long sur la devise à rendement plus élevé de la paire, vous pouvez recevoir un crédit; si vous êtes long sur la devise à rendement plus faible, vous payez généralement des frais. Les courtiers appliquent aussi habituellement leur propre majoration en plus de l'écart de taux sous-jacent.

Position	Résultat typique (illustratif)
Long sur la devise à taux d'intérêt plus élevé	Petit crédit — la position peut rapporter un montant modeste en la détenant durant la nuit
Long sur la devise à taux d'intérêt plus faible	Petits frais — la position coûte un montant modeste chaque nuit où elle est détenue
Détenue pendant une fin de semaine	La plupart des courtiers facturent (ou créditent) trois jours de swap les mercredis soirs, pour tenir compte de la fin de semaine où les marchés sont fermés

Pourquoi cela compte davantage à mesure que votre période de détention s'allonge

Une transaction journalière qui se ferme avant l'heure limite de report quotidienne n'entraîne jamais de frais de swap du tout — c'est l'une des raisons structurelles pour lesquelles le day trading et le trading swing/de position ont des profils de coûts différents. Un seul swap de nuit est habituellement petit par rapport à l'objectif de profit typique d'une transaction. Détenue pendant des semaines ou des mois, la même charge s'accumule en un coût réel et continu qui doit être pris en compte pour déterminer si une approche de trading de position est réellement rentable, pas seulement si le prix a évolué dans la bonne direction.

Vérifier avant de détenir, pas après

Chaque courtier publie les taux de swap actuels par instrument, habituellement sur sa plateforme ou son site Web, et ils changent avec le temps à mesure que les taux d'intérêt sous-jacents évoluent. Avant de détenir une position à plus long terme — surtout dans les styles de trading swing ou de position couverts précédemment — cela vaut la peine de vérifier le taux de swap actuel pour cette paire et cette direction précises, plutôt que de découvrir le coût cumulatif seulement en consultant le relevé de compte plus tard.

À retenir : le swap est un coût réel et récurrent (ou parfois un crédit) lié à la détention d'une position à effet de levier du jour au lendemain, dicté par l'écart de taux d'intérêt entre les deux devises d'une paire. Il est négligeable pour les transactions journalières qui se ferment avant le report, mais c'est un facteur réel à budgéter en trading swing et de position — vérifiez le taux actuel pour votre paire et votre direction précises avant de détenir pour une période prolongée.

CHAPITRE 05 SUR 29

La volatilité et l'ATR : placer des arrêts adaptés au marché

La leçon sur le calibrage de la taille des positions couvre le fait de risquer un pourcentage fixe de votre compte par transaction. Cette leçon aborde une question connexe mais distincte : à quelle distance votre stop-loss devrait-il réellement se trouver? Un stop fixé à une distance en pips arbitraire et fixe ignore l'ampleur réelle du mouvement actuel du marché — ce qui est exactement l'écart que l'Average True Range (ATR) est conçu pour combler.

Ce que l'ATR mesure réellement

L'Average True Range mesure la taille moyenne du mouvement de prix sur un nombre défini de périodes récentes — communément 14. Il ne prédit pas la direction; il mesure l'ampleur. Une lecture d'ATR élevée signifie que l'instrument a évolué par grandes oscillations récemment. Une lecture d'ATR faible signifie qu'il a été relativement calme.

Utiliser l'ATR pour fixer une distance de stop

Une approche courante consiste à fixer un stop à un multiple de la lecture d'ATR actuelle — par exemple, 1,5× ou 2× l'ATR à partir de l'entrée — plutôt qu'un nombre fixe de pips choisi sans référence aux conditions actuelles. Cela élargit automatiquement les stops pendant les périodes volatiles et les resserre pendant les périodes calmes, gardant la distance du stop proportionnelle à ce que le marché fait réellement.

Condition	Ce qui se passe avec un stop à pips fixes	Ce qui se passe avec un stop basé sur l'ATR
La volatilité augmente	Le stop est touché plus souvent par du bruit normal, pas de véritables renversements	Le stop s'élargit automatiquement pour rester hors du bruit normal

La volatilité diminue	Le stop reste inutilement éloigné, risquant plus que nécessaire	Le stop se resserre automatiquement, gardant le risque proportionnel

Le compromis : la taille de position doit tout de même s'ajuster

Un stop plus large basé sur l'ATR pendant les périodes volatiles signifie qu'une taille de position plus petite est nécessaire pour garder le risque en dollars conforme à votre règle de risque par transaction — la formule centrale de la leçon sur le calibrage de la taille des positions s'applique toujours, simplement avec une distance de stop qui change d'une transaction à l'autre plutôt que de rester fixe. C'est précisément pourquoi le calibrage de la taille des positions ne devrait pas être calculé à rebours à partir d'une taille de lot « habituelle »; il devrait toujours partir de la distance du stop, quelle que soit cette distance.

L'ATR n'est pas le seul outil de volatilité, mais c'est un point de départ raisonnable

D'autres mesures de volatilité existent et certains traders les préfèrent pour des usages précis, mais la simplicité de l'ATR — un seul chiffre, facile à calculer, disponible sur pratiquement toutes les plateformes de graphiques — en fait un choix par défaut pratique pour adapter la distance du stop aux conditions actuelles sans ajouter de complexité significative à un plan de trading.

À retenir : un stop-loss à pips fixes ne tient pas compte de l'ampleur réelle du mouvement actuel du marché. Les stops basés sur l'ATR s'ajustent à la volatilité actuelle, restant appropriément larges quand les conditions sont agitées et appropriément serrés quand elles sont calmes — mais rappelez-vous que la taille de position doit tout de même s'ajuster en conséquence, puisque la distance du stop n'est plus constante.

Taux de réussite et facteur de profit : pourquoi le pourcentage n'est pas l'essentiel

Le taux de réussite est mentionné partout dans cette bibliothèque — comme donnée d'entrée du risque de ruine, comme indicateur à suivre dans vos données de trading, comme ligne dans un rapport de backtesting — sans jamais obtenir sa propre explication. Seul, le taux de réussite est à peu près dénué de sens. Il ne devient utile que jumelé à un second chiffre : combien vous gagnez sur les gains par rapport à combien vous perdez sur les pertes.

Le taux de réussite, défini

Le taux de réussite est simplement le pourcentage de transactions qui se sont fermées de façon rentable. Une stratégie qui gagne 6 transactions sur 10 a un taux de réussite de 60 %. Ce chiffre seul ne dit rien sur la rentabilité réelle de la stratégie — cela dépend entièrement de la taille des gains par rapport à la taille des pertes.

Pourquoi un taux de réussite faible peut tout de même être rentable

Une stratégie qui gagne seulement 35 % du temps mais qui fait trois fois plus sur ses gains qu'elle ne perd sur ses pertes est confortablement rentable — bien au-dessus du taux de réussite d'environ 25 % nécessaire pour atteindre le seuil de rentabilité avec un ratio risque-rendement de 3:1. Pendant ce temps, une stratégie qui gagne 65 % du temps mais qui risque deux fois plus qu'elle ne gagne sur chaque transaction gagnante peut tout de même perdre de l'argent globalement. Le taux de réussite et le ratio risque-rendement se compensent mutuellement, et aucun des deux chiffres ne signifie grand-chose sans l'autre.

Le facteur de profit : le chiffre qui les combine

Le facteur de profit est le profit brut divisé par la perte brute sur un ensemble de transactions — le total des dollars gagnés divisé par le total des dollars perdus, ignorant complètement le taux de réussite comme chiffre distinct. Un facteur de profit

supérieur à 1,0 signifie que la stratégie a gagné plus qu'elle n'a perdu globalement; en dessous de 1,0 signifie l'inverse, peu importe à quoi ressemblait le taux de réussite.

EXEMPLE CHIFFRÉ

Stratégie A : 10 transactions, 6 gains de 100 $ chacun (600 $ de profit brut), 4 pertes de 150 $ chacune (600 $ de perte brute). Taux de réussite : 60 %. Facteur de profit : 600 $ ÷ 600 $ = **1,0 — seuil de rentabilité**, malgré le taux de réussite apparemment solide.

Stratégie B : 10 transactions, 4 gains de 300 $ chacun (1 200 $ de profit brut), 6 pertes de 100 $ chacune (600 $ de perte brute). Taux de réussite : 40 %. Facteur de profit : 1 200 $ ÷ 600 $ = **2,0 — solidement rentable**, malgré un taux de perte plus élevé que le taux de gain.

Facteur de profit	Ce que cela signifie
Sous 1,0	Perdant globalement — les pertes brutes dépassent les profits bruts, peu importe le taux de réussite
1,0	Exactement au seuil de rentabilité avant les coûts — le spread et la commission feraient probablement basculer cela en négatif en pratique
Au-dessus de 1,0	Rentable globalement — plus c'est au-dessus de 1,0, plus la marge est grande

Pourquoi les deux chiffres ont leur place dans vos données de trading

La leçon sur la collecte de données de trading recommande de consigner l'entrée, la sortie et le résultat de chaque transaction — exactement les champs nécessaires pour calculer avec précision le taux de réussite et le facteur de profit sur un véritable échantillon, plutôt que de deviner l'un ou l'autre de mémoire. Examiner les deux ensemble, pas le taux de réussite seul, est ce qui indique réellement si une stratégie — ou une étiquette de configuration précise à l'intérieur de celle-ci — fonctionne.

À retenir : le taux de réussite seul ne dit presque rien sur la rentabilité — il doit être pesé par rapport au ratio risque-rendement, ou combiné dans le facteur de profit (profit brut ÷ perte brute), pour avoir du sens. Une stratégie qui perd plus souvent qu'elle ne gagne peut tout de même être solidement rentable, et une stratégie qui gagne la plupart du temps peut tout de même perdre de l'argent. Suivez les deux, pas seulement le pourcentage qui semble le plus intuitif.

Le risque de ruine : les mathématiques derrière les pertes répétées

La leçon sur le calibrage de la taille des positions a plaidé en faveur de garder le risque par transaction petit à l'aide d'un argument de mathématiques de récupération : des pertes plus importantes nécessitent des gains disproportionnellement plus importants pour s'en remettre. Le risque de ruine aborde le même problème sous-jacent sous un angle différent — en calculant la probabilité réelle qu'une série de pertes réaliste épuise complètement un compte, étant donné un pourcentage de risque par transaction et un taux de réussite précis.

Les données d'entrée principales

Le risque de ruine dépend de trois choses : votre taux de réussite, votre ratio risque-rendement, et combien vous risquez par transaction. En maintenant le taux de réussite et le ratio risque-rendement constants, la seule donnée d'entrée sur laquelle un trader a le plus de contrôle direct — le risque par transaction — s'avère avoir un effet démesuré sur la probabilité de ruine qui en résulte.

Pourquoi la courbe se plie de cette façon

De petites augmentations du risque par transaction s'accumulent à chaque perte supplémentaire dans une série, et les séries de pertes d'une longueur donnée sont plus courantes que l'intuition le suggère, même pour une stratégie avec un véritable avantage. Doubler votre risque par transaction ne fait pas que doubler votre risque de ruine — en raison de la façon dont les mathématiques s'accumulent sur une séquence réaliste de transactions, cela peut augmenter la probabilité bien plus que proportionnellement.

Pourquoi cela renforce, plutôt que remplace, la leçon sur le calibrage de la taille des positions

Le risque de ruine est en réalité la même idée sous-jacente que les mathématiques de récupération après un repli couvertes plus tôt, exprimée sous forme de probabilité

plutôt que de pourcentage de retour nécessaire. Les deux pointent vers la même conclusion pratique : la différence entre risquer 1 % et risquer 5 % par transaction n'est pas proportionnelle aux chiffres eux-mêmes — c'est la différence entre une stratégie qui peut survivre à une série de pertes réaliste et une qui probablement ne le peut pas.

Ce que cela ne prend pas en compte

Les calculs de risque de ruine supposent un taux de réussite et un ratio risque-rendement fixes qui restent stables dans le temps, ce que le trading réel garantit rarement exactement. Traitez le résultat comme une indication directionnelle de la sensibilité de votre compte au calibrage du risque, pas comme une garantie précise — la valeur réside dans le fait de voir à quel point la courbe se plie fortement, pas dans la confiance accordée à un chiffre précis jusqu'à la décimale.

À retenir : le risque de ruine — la probabilité qu'une série de pertes réaliste anéantisse votre compte — augmente fortement, et non graduellement, à mesure que le risque par transaction augmente. C'est la même mathématique sous-jacente que la courbe de récupération après un repli couverte dans la leçon sur le calibrage de la taille des positions, vue sous un angle différent. Garder le risque par transaction petit n'est pas de la prudence pour elle-même; c'est ce qui garde cette probabilité significativement basse.

CHAPITRE 08 SUR 29

Critère de Kelly et Kelly fractionnaire : combien risquer par transaction

Les leçons précédentes ont traité de la taille de position et du risque de ruine, qui plaident pour un petit risque par transaction. Le critère de Kelly aborde la même question par l'autre bout : si vous avez bien un avantage, quelle est la plus grande fraction de votre compte qu'il est raisonnable de risquer ? Cette leçon explique la formule, ses hypothèses et pourquoi il vaut mieux l'utiliser comme un plafond que comme une cible.

D'où il vient

L'idée vient de John L. Kelly Jr., chercheur aux laboratoires Bell, qui l'a publiée en 1956 dans le cadre de la théorie de l'information. Elle a ensuite été popularisée pour les jeux et l'investissement par le mathématicien Edward Thorp, qui l'a appliquée au blackjack et aux marchés. Elle répond à une question précise : quelle taille de mise donne la croissance du capital la plus élevée à long terme quand le même pari favorable est répété ?

La formule

Pour une transaction qui gagne un multiple **R** du montant risqué avec une probabilité **p**, et sinon perd le montant risqué (1 − p = q) :

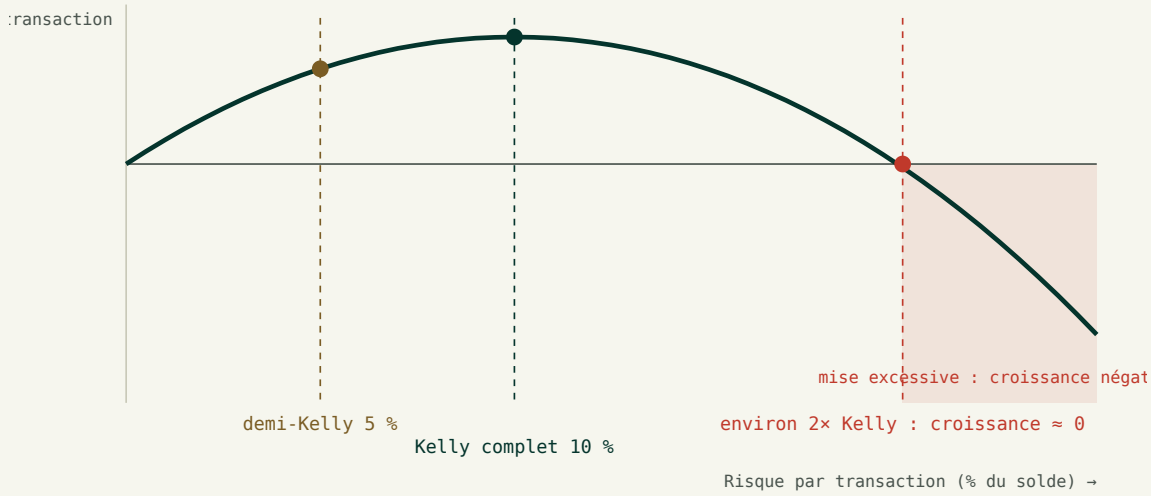
Fraction de Kelly = p − q / R

En termes de trading, le résultat est le pourcentage de votre solde à risquer par transaction, mesuré jusqu'à votre stop. Quelques exemples :

- **Taux de réussite de 55 %, ratio gain:risque de 1:1 :** 0,55 − 0,45 / 1 = 10 % du solde par transaction.
- **Taux de réussite de 45 %, ratio de 2:1 :** 0,45 − 0,55 / 2 = 17,5 %.
- **Taux de réussite de 40 %, ratio de 1,5:1 :** 0,40 − 0,60 / 1,5 = 0 %. Il n'y a pas d'avantage, donc Kelly dit de ne rien risquer.

Vous pouvez essayer vos propres chiffres dans la calculatrice du critère de Kelly. Ces pourcentages sont bien au-dessus de ce que la plupart des traders risquent, premier indice que le Kelly complet n'est pas fait pour un usage courant.

CROISSANCE EN FONCTION DU RISQUE PAR TRANSACTION
(TAUX DE RÉUSSITE 55 %, RATIO GAIN:RISQUE 1:1)



Modèle illustratif : croissance logarithmique attendue par transaction pour un taux de réussite de 55 % et un ratio gain:risque de 1:1, où le Kelly complet vaut 10 %. La croissance culmine à Kelly, le demi-Kelly en garde environ les trois quarts, et vers deux fois Kelly l'avantage est annulé par la volatilité. Le modèle suppose des probabilités connues et des transactions indépendantes, ce que le trading réel n'offre pas.

Ce qu'il optimise vraiment

Kelly maximise le *taux de croissance* du compte à long terme, pas le confort ni la sécurité. Deux traits de la courbe ci-dessus comptent le plus :

- **Le demi-Kelly garde l'essentiel de la croissance.** Dans ce modèle simple, risquer la moitié du montant de Kelly conserve environ les trois quarts du taux de croissance tout en réduisant fortement l'amplitude des variations.
- **La mise excessive est punie.** La courbe n'est pas symétrique. Risquer bien plus que Kelly diminue la croissance, et vers deux fois Kelly la croissance

attendue n'est pas meilleure que zéro, alors que l'avantage est réel. Au-delà, la volatilité dévore l'avantage.

Pourquoi le Kelly complet est trop agressif en pratique

- **Vous ne connaissez pas votre vrai taux de réussite ni votre ratio gain:risque.** Ils sont estimés à partir d'un échantillon limité, et les estimations sont bruitées. Si l'avantage que vous saisissez est trop beau, la formule vous dit de miser trop, et être trop haut coûte plus que d'être trop bas du même écart.
- **Les creux sont importants.** Risquer 10 % par transaction signifie que cinq pertes de suite coûtent environ 41 % du compte ($1 - 0{,}9^5$). Même avec un vrai avantage, le Kelly complet est une route cahoteuse, et beaucoup de traders ne peuvent pas la tenir. Voir la leçon sur les séries perdantes.
- **Les transactions réelles brisent les hypothèses.** Kelly suppose des transactions indépendantes aux probabilités fixes. En pratique, gains et risques varient, les transactions se chevauchent ou sont corrélées, et les spreads, le slippage et les écarts changent le résultat.
- **Les avantages changent.** Une stratégie qui a fonctionné dans un régime de marché peut cesser de fonctionner, ce qui rend un ancien taux de réussite fragile comme donnée d'entrée.

Le Kelly fractionnaire : une façon plus sûre de l'utiliser

À cause de ces problèmes, ceux qui utilisent Kelly risquent en général une **fraction** du résultat, comme la moitié ou le quart, et plafonnent souvent aussi à un pourcentage fixe. Beaucoup de traders risquent entre 0,5 % et 2 % par transaction, bien en dessous de Kelly pour la plupart des avantages plausibles. Voici une façon raisonnable d'utiliser le chiffre :

- **Voyez Kelly comme une limite supérieure, pas une cible.** S'il indique 10 %, cela ne veut pas dire que 10 % est une bonne idée. Cela veut dire que risquer plus que cela risque de faire du mal.
- **Utilisez des données prudentes.** Prenez un taux de réussite et un ratio gain:risque un peu moins bons que vos relevés, idéalement sur au moins 100 transactions (voir la leçon sur la collecte de données).

- **Si Kelly est nul ou négatif, vous n'avez pas d'avantage mesuré.** La réponse n'est pas une taille plus petite mais de corriger ou d'arrêter l'approche (voir taux de réussite et facteur de profit).
- **Vérifiez le creux que vous pourriez supporter.** Utilisez le planificateur de séries perdantes et la calculatrice de récupération de perte pour voir ce que la taille signifie dans une mauvaise série.

Les limites de la formule

- Elle exige des probabilités connues et stables, que les marchés n'offrent pas.
- Elle ignore les coûts, les limites de levier, les exigences de marge et le risque d'écart au-delà de votre stop.
- Elle ne dit rien sur l'existence de votre avantage. Un chiffre de Kelly positif calculé sur une série chanceuse reste de la chance.
- Elle décrit le long terme, et vous vivez dans le court terme.

À retenir : Kelly = p − q / R est le risque par transaction qui maximise la croissance à long terme si vos probabilités sont connues et stables. Elles ne le sont jamais : le Kelly complet est donc trop agressif. Utilisez au plus le demi ou le quart de Kelly, plafonnez la taille et voyez le chiffre comme un plafond. Si le résultat est nul ou négatif, il n'y a pas d'avantage mesuré à dimensionner. Ceci est de l'éducation, pas un conseil financier.

CHAPITRE 09 SUR 29

Les impôts sur les gains de trading : ce qu'il faut savoir

Avant toute chose : le traitement fiscal des gains de trading varie énormément selon le pays, et souvent selon le type de compte, l'instrument et la fréquence de vos transactions. Cette leçon couvre des concepts généraux à connaître — ce n'est pas un conseil fiscal, et rien ici ne devrait être traité comme une orientation pour votre situation précise. Parlez à un professionnel de la fiscalité qualifié dans votre propre juridiction.

Pourquoi cela passe souvent inaperçu

La plupart des formations en trading se concentrent entièrement sur les entrées, les sorties et la gestion du risque — ce qui est compréhensible, puisque c'est ce qui détermine s'il y a des gains à considérer en premier lieu. Mais un trader qui devient constamment rentable et qui n'a jamais réfléchi à ses obligations fiscales peut se retrouver avec un problème réel et évitable : une facture fiscale inattendue, des registres désorganisés, ou des échéances manquées, tous des problèmes considérablement plus faciles à prévenir qu'à corriger rétroactivement.

Des concepts à comprendre, en général

01

Traitement comme gain en capital vs revenu

De nombreuses juridictions distinguent entre les gains imposés comme gains en capital et les gains imposés comme revenu ordinaire, souvent selon la fréquence de trading ou si le trading est considéré comme votre activité principale. La catégorie qui s'applique peut affecter significativement votre taux d'imposition — et la distinction n'est pas toujours évidente sans conseils professionnels. Les traders peuvent examiner les facteurs généraux en jeu avec un professionnel fiscal qualifié.

02

Quand un gain devient imposable

Certaines juridictions n'imposent les gains que lorsqu'une position est fermée et réalisée; d'autres ont des règles différentes pour les positions ouvertes évaluées à la valeur marchande en fin d'année. Savoir laquelle s'applique à vous affecte à la fois votre planification fiscale et la tenue de vos registres.

03

Les pertes peuvent être utilisables, pas seulement les gains

De nombreuses juridictions permettent aux pertes de trading de compenser les gains, parfois sur différentes années d'imposition. C'est l'une des occasions les plus souvent manquées chez les traders qui ne suivent pas cela spécifiquement.

04

Les CFD et les paris sur spread peuvent être traités différemment de la propriété directe

Selon la juridiction, trader des CFD (le produit que la plupart des courtiers de ce site offrent) peut comporter un traitement fiscal différent de la propriété directe d'un actif sous-jacent. C'est exactement le genre de détail propre à la juridiction qui vaut la peine d'être confirmé avec un professionnel plutôt que présumé.

Pourquoi vos registres de transactions existants comptent ici aussi

La leçon sur la collecte de données de trading couvre la construction d'un registre structuré de chaque transaction à des fins d'analyse. Ce même registre — dates, instruments, tailles de position, prix d'entrée et de sortie, profit et perte réalisés — est typiquement exactement ce qui est nécessaire pour une déclaration fiscale précise. Maintenir de bons registres pour l'analyse de trading et maintenir de bons registres à des fins fiscales ne sont pas deux tâches distinctes; c'est la même habitude qui sert deux objectifs.

Une approche raisonnable

- Conservez des registres propres et complets dès le départ — exportez et archivez l'historique de transactions de votre courtier régulièrement, pas seulement lorsque la saison des impôts arrive
- Mettez de côté une portion des profits spécifiquement pour les obligations fiscales au fur et à mesure, plutôt que de traiter le solde complet du compte

comme entièrement dépensable

- Parlez à un professionnel de la fiscalité familier avec les revenus de trading spécifiquement, idéalement avant votre première année rentable plutôt qu'après, puisque certains choix et structures fiscaux doivent être mis en place à l'avance

À retenir : le traitement fiscal des gains de trading varie largement selon la juridiction et le type de compte — la classification gain en capital vs revenu, le moment où les gains deviennent imposables, et si les pertes peuvent compenser les gains valent tous la peine d'être compris en termes généraux. C'est véritablement un sujet qui demande de « consulter un professionnel », mais arriver avec les bonnes questions, et les registres de transactions propres que cette bibliothèque recommande déjà de conserver, rend cette conversation beaucoup plus productive.

CHAPITRE 10 SUR 29

Trader depuis votre pays : ce qui change

Avant toute chose : cette leçon explique des concepts généraux et une structure réglementaire — ce n'est pas un conseil juridique, fiscal ou financier, et rien ici ne devrait être traité comme une orientation pour votre situation précise. Les règles mentionnées ici peuvent changer; confirmez tout ce qui compte pour vos décisions auprès d'un professionnel qualifié ou directement auprès du régulateur.

Quelles règles s'appliquent réellement à vous

Presque tous les pays ont une autorité qui supervise les courtiers locaux — par exemple la FCA au Royaume-Uni, la SEC et la CFTC/NFA aux États-Unis, l'ASIC en Australie, l'OCRI au Canada ou la BaFin en Allemagne. Ses règles, son processus de plainte et tout régime d'indemnisation s'appliquent aux entreprises qu'elle a autorisées.

Voici ce qui surprend beaucoup de nouveaux traders : la plupart des courtiers forex/CFD utilisés par les particuliers dans le monde, y compris ceux de ce site, sont autorisés par l'autorité du pays où se trouve leur propre entité (l'ASIC en Australie, la FCA au Royaume-Uni, la CySEC à Chypre, ou des organismes extraterritoriaux comme la FSA des Seychelles, la FSC de Maurice ou la VFSC du Vanuatu). Ce n'est pas propre à un courtier; c'est la façon dont l'industrie du forex/CFD de détail est structurée dans le monde. L'avantage est un large choix. Le revers est que les règles de votre autorité locale ne s'étendent généralement pas à une entreprise qui n'y est pas inscrite.

Ce que cela signifie en pratique

01

Votre protection dépend de l'entité sous laquelle vous ouvrez un compte

Un courtier peut exploiter plusieurs entités sous une même marque, chacune avec un autre régulateur et d'autres protections. Un client inscrit sous une entité régionale solide (par exemple FCA, ASIC ou CySEC) bénéficie des protections de cette autorité; un client placé sous une entité extraterritoriale n'en bénéficie pas. Demandez par écrit quelle entité vous servirait et lisez la convention client.

02

L'offre varie selon le pays et peut changer

Certains courtiers excluent des pays entiers (les États-Unis en sont un exemple courant), et les règles d'admissibilité évoluent. Confirmez toujours l'admissibilité actuelle directement auprès du courtier et ne présumez pas que la réponse de cette année vaudra l'an prochain.

03

Les règles et avertissements locaux forment une couche distincte

Beaucoup de pays limitent le levier, certains produits ou la promotion auprès des résidents, et les autorités publient des listes d'avertissement visant des entreprises non autorisées. Consultez la liste de votre propre autorité avant de déposer : cela prend quelques minutes et c'est l'une des vérifications les plus utiles.

Impôts : pourquoi les règles de votre pays comptent

La leçon sur les impôts sur les gains de trading présente des notions valables dans de nombreux pays. Quelques points généraux sont utiles où que vous viviez :

- Les autorités fiscales traitent généralement les gains de trading comme des gains en capital ou un revenu de placement, comme un revenu d'entreprise ou de négociation, ou selon un régime particulier pour les dérivés. Cela dépend souvent de facteurs comme la fréquence des transactions, l'intention et le temps consacré, et relève habituellement des faits et des circonstances plutôt que d'un simple choix
- La classification peut compter beaucoup : les catégories peuvent être imposées à des taux différents, et les pertes peuvent être traitées différemment selon la catégorie
- Les CFD, le produit offert par la plupart des courtiers de ce site, ne s'intègrent pas toujours bien dans des catégories conçues pour les valeurs mobilières traditionnelles. Cette ambiguïté vaut la peine d'être réglée avec un comptable qui connaît les règles de votre pays avant, et non après, votre première année profitable

- Des dossiers propres (voir la leçon sur la collecte des bonnes données de trading) comptent partout. Les autorités fiscales peuvent demander des pièces justificatives, et le relevé de fin d'année du courtier est généralement votre principal document

L'essentiel : l'endroit où vous vivez détermine quelle autorité peut vous aider, quels courtiers vous acceptent et comment vos gains sont imposés. Lisez attentivement l'autorité et l'entité derrière chaque courtier plutôt que de survoler l'insigne, consultez la liste d'avertissement de votre propre autorité et adressez vos questions fiscales à un professionnel qualifié de votre pays.

CHAPITRE 11 SUR 29

Traiter le trading comme une entreprise

« Traiter le trading comme une entreprise » est devenu un cliché à force d'être répété, généralement sans que personne n'explique ce que cela signifie concrètement. Cela ne veut pas dire s'incorporer, enregistrer un nom d'entreprise, ou quoi que ce soit en lien avec la question gain en capital contre revenu d'entreprise — c'est une classification fiscale déterminée par la façon dont votre autorité fiscale perçoit votre activité, pas quelque chose que vous choisissez vous-même. Ce que cela signifie réellement, c'est une courte liste d'habitudes opérationnelles qui n'ont rien à voir avec la lecture de graphiques, et tout à voir avec la façon dont l'argent et la tenue de dossiers autour de celui-ci sont gérés.

Le capital est cloisonné, délibérément

Une entreprise ne finance pas ses opérations à partir du compte qui a un solde ce jour-là, et elle ne renfloue pas discrètement son fonds de roulement à même l'épargne personnelle du propriétaire chaque fois qu'un mauvais trimestre survient. Elle fonctionne à partir d'un montant défini, mis de côté à l'avance, que l'entreprise peut se permettre de perdre sans que la vie du propriétaire en soit bouleversée.

L'équivalent en trading consiste à décider — avant de financer un compte, pas après une série de pertes — exactement quel montant de capital est alloué au trading, et à traiter ce montant comme fixe à moins qu'une décision délibérée et planifiée ne le change. Renflouer un compte épuisé « juste cette fois » après une mauvaise semaine est le signe le plus clair que le trading est encore géré comme un passe-temps habillé d'un vocabulaire d'entreprise.

Le test le plus simple Auto-évaluation

Pourriez-vous dire à quelqu'un, en ce moment même, le montant exact alloué au trading — distinct de votre fonds d'urgence, de vos factures et de vos autres épargnes — sans avoir à y réfléchir? Un propriétaire d'entreprise connaît toujours son capital d'exploitation. Si la réponse honnête est « c'est mêlé avec le reste », c'est la première chose à corriger, avant même de penser à la stratégie.

Un vrai bilan, pas un vague sentiment d'être « en hausse » ou « en baisse »

Toute entreprise tient un état des résultats, parce que « je pense qu'on a bien fait ce mois-ci » n'est pas un chiffre sur lequel qui que ce soit peut agir. La version trading de cela est un journal qui va au-delà du simple décompte de gains et de pertes — un registre continu des dépôts, des retraits, des résultats réalisés, et des frais qui accompagnent l'exercice de cette activité : écarts et commissions, abonnements aux données ou à la plateforme, même le coût en temps si cela compte dans la comparaison effectuée.

Examiner un relevé de trading comme une entreprise examine ses chiffres mensuels signifie aussi vérifier les indicateurs qui décrivent réellement la santé de l'entreprise, pas seulement le solde affiché — un sujet couvert dans comprendre votre relevé de trading et dans taux de réussite et facteur de profit. Une entreprise qui ne regarde jamais que son solde bancaire, et jamais son état des résultats, ne voit généralement pas venir les problèmes avant qu'ils ne soient déjà sérieux.

Les pertes sont des frais d'exploitation, pas un verdict

Toute entreprise a des coûts d'exploitation — des stocks qui ne se vendent pas, du marketing qui ne convertit pas, une gamme de produits qu'on abandonne. Rien de tout cela n'est considéré comme la preuve que l'entreprise ne devrait pas exister; c'est considéré comme le coût attendu d'opérer dans un marché comportant une part d'incertitude.

Une stratégie de trading avec un véritable avantage statistique perd quand même sur une proportion prévisible de ses transactions — un sujet traité en détail dans le risque de ruine et dans penser comme un professionnel. Traiter chaque perte individuelle comme des frais d'exploitation à l'intérieur d'un avantage déjà testé sur un échantillon significatif, plutôt que comme un échec personnel exigeant une réaction émotionnelle, c'est ce qui empêche une transaction perdante de se transformer en transaction de vengeance, et une semaine perdante de faire abandonner le plan.

Ce qui change quand on les traite comme des frais d'exploitation En pratique

Un amateur qui perd une transaction se demande souvent immédiatement « qu'est-ce que j'ai fait de mal? », comme si chaque perte devait forcément découler d'une erreur. Un propriétaire d'entreprise qui examine un coût normal d'exploitation se pose d'abord

une question plus posée : « est-ce que cela se situait dans la fourchette déjà prévue par mes chiffres? » Ce n'est que si la réponse est non — une perte bien au-delà des paramètres de risque du plan, ou une série de pertes qui rompt avec la tendance historique — que cela devient quelque chose à examiner, de la même façon qu'une entreprise examine un coût qui dépasse soudainement largement le budget.

Une politique de retrait et de réinvestissement, décidée à l'avance

Les entreprises établissent une politique sur ce qui arrive au profit avant même que ce profit n'apparaisse — quelle proportion est réinvestie, quelle proportion est distribuée, et selon quel calendrier — précisément pour que cette décision ne soit pas prise dans le moment émotionnel qui suit immédiatement un excellent résultat. Le trading bénéficie de la même structure : décider à l'avance, dans le cadre d'un plan de trading, ce qui arrive aux gains au-delà d'un certain seuil, plutôt que de laisser une bonne séquence transformer discrètement la taille des positions en quelque chose de beaucoup plus grand simplement parce que l'argent « est là, disponible ».

C'est aussi là que l'aspect fiscal de l'entreprise trouve véritablement sa place : comprendre en termes généraux comment les gains de trading peuvent être traités — un sujet couvert dans les impôts sur les gains de trading — pour qu'une année profitable ne s'accompagne pas d'une surprise fiscale qu'un propriétaire d'entreprise aurait planifiée des mois à l'avance.

Une routine de clôture, comme une entreprise clôture ses livres

Une entreprise n'attend pas la fin de l'année pour examiner ses chiffres; elle a un rythme — hebdomadaire, mensuel, trimestriel — pour revoir ce qui s'est passé et décider si quelque chose doit changer. La même discipline de routine appliquée à une activité de trading signifie un moment réservé pour revoir le journal, comparer la performance au plan, et décider — calmement, en dehors de toute transaction précise — si le plan lui-même a besoin d'être ajusté, plutôt que de prendre cette décision en pleine séance sur la base d'un seul résultat.

- Connaître en tout temps le montant exact alloué au trading, distinct de tout le reste — et le traiter comme fixe à moins qu'une décision planifiée ne le change.
- Tenir un vrai état des résultats, pas seulement un sentiment général du solde du compte — dépôts, retraits, frais et résultats réalisés, examinés

selon un calendrier fixe.

- S'attendre à une proportion prévisible de pertes à l'intérieur d'une stratégie testée, et les traiter comme un coût d'exploitation — pas comme un signal d'abandonner le plan après une seule mauvaise séquence.
- Décider de la politique de retrait et de réinvestissement avant l'arrivée d'une bonne séquence, pas pendant celle-ci.
- Réviser les livres selon un rythme fixe, de la même façon qu'une entreprise révise ses chiffres mensuels — pas seulement quand quelque chose semble aller mal.

À retenir : « traiter le trading comme une entreprise » n'est ni un slogan ni une élection fiscale — c'est une courte liste d'habitudes opérationnelles : un capital cloisonné délibérément, un vrai état des résultats plutôt qu'un vague sentiment d'être en hausse ou en baisse, des pertes traitées comme des frais d'exploitation plutôt qu'un verdict, et des décisions sur le profit et la révision prises selon un calendrier établi à l'avance, pas dans le moment émotionnel qui suit un résultat. Rien de tout cela ne change la stratégie. Tout cela change à quel point la stratégie est viable à long terme.

CHAPITRE 12 SUR 29

Gérer la peur de rater une occasion (FOMO) et l'excès de confiance

La plupart des formations en trading passent beaucoup de temps sur la peur — la peur de la perte, la peur d'appuyer sur la gâchette. On parle moins des deux états qui tendent à causer le plus de dommages sur une carrière de trading : la peur de rater une occasion, et l'excès de confiance qui suit une série de gains. Les deux procurent une bonne sensation sur le moment. C'est exactement ce qui les rend dangereux.

Ce que le FOMO fait réellement à une décision

Le FOMO apparaît lorsque le prix bouge déjà et que vous n'êtes pas entré. L'instinct est de poursuivre — d'entrer tard, sans la configuration que vous attendriez normalement, parce que l'alternative donne l'impression de regarder de l'argent que vous « auriez dû avoir » aller à quelqu'un d'autre. Le problème n'est pas l'émotion elle-même; c'est qu'une entrée poursuivie a habituellement un pire ratio risque-rendement que l'entrée que vous aviez initialement planifiée, parce que vous achetez après que le mouvement a déjà eu lieu.

Entrée par FOMO

Aucune configuration planifiée. Entrer parce que le prix a déjà bougé et qu'« il n'est pas trop tard ». Stop-loss décidé après l'entrée, le cas échéant.

Entrée planifiée

Correspond à une configuration définie avant le début de la session. Stop-loss et taille de position décidés avant l'entrée, pas après.

Pourquoi les séries de gains comportent leur propre risque

L'excès de confiance apparaît rarement après une perte — il apparaît après plusieurs gains d'affilée, lorsqu'une stratégie qui fonctionnait commence à sembler infaillible.

C'est habituellement à ce moment que les tailles de position augmentent progressivement « parce que ça marche », ou qu'un trader commence à sauter les vérifications qu'il ferait normalement avant d'entrer. La stratégie n'a pas nécessairement changé. La discipline qui lui est appliquée, oui.

Cela vaut la peine d'être clairement nommé : une série de gains ne signifie pas que votre avantage s'est agrandi. Cela signifie habituellement que la variance a joué en votre faveur pendant un moment. Traiter une série de gains comme une preuve que vous pouvez augmenter la taille ou sauter des étapes est l'une des façons les plus courantes dont un bon mois se transforme en mauvais mois.

Une façon pratique de repérer les deux sur le moment

Avant d'entrer dans une transaction, il est utile de se poser une question : « prendrais-je exactement cette transaction si j'avais été neutre toute la semaine? » Si la réponse honnête est non — si la seule raison pour laquelle vous voulez entrer est que le prix a déjà bougé, ou que vous êtes sur une série et vous sentez invincible — c'est habituellement le FOMO ou l'excès de confiance qui parle, pas votre véritable stratégie.

- Écrivez vos critères de configuration avant le début de la session, afin que les décisions « sur le moment » aient quelque chose de fixe à vérifier.
- Traitez une série de gains comme une raison de rester constant, pas une raison d'augmenter la taille au-delà de votre plan.
- Si vous vous surprenez à entrer parce que vous avez peur de manquer un mouvement, reculez — une transaction manquée ne vous coûte rien; une mauvaise entrée poursuivie peut vous coûter du capital réel.

À retenir : le FOMO et l'excès de confiance ressemblent tous deux à de la conviction sur le moment, mais aucun des deux ne concerne réellement la configuration devant vous — l'un concerne un mouvement que vous avez manqué, l'autre une série sur laquelle vous êtes. La solution pour les deux est la même : vérifiez la transaction par rapport à votre plan, pas par rapport à votre état émotionnel.

Penser comme un professionnel

Le trading est comparé au jeu assez souvent pour que la comparaison soit généralement voulue comme une insulte. Mais il existe une version plus utile de cette comparaison : les professionnels des domaines véritablement probabilistes — le poker, le blackjack avec avantage, et le sport d'élite — ont passé des décennies à déterminer comment performer de façon constante dans des conditions où tout résultat individuel est incertain. C'est la même condition dans laquelle un trader évolue. Leurs habitudes méritent d'être étudiées, pas leur mystique.

Le joueur de poker : séparer les décisions des résultats

Les joueurs de poker professionnels utilisent un vocabulaire précis : un « bad beat » survient lorsque vous avez joué une main correctement et que vous avez quand même perdu, parce que les probabilités sous-jacentes n'ont pas tourné en votre faveur cette fois-là. Un joueur solide ne réécrit pas sa stratégie après un bad beat — il sait qu'une bonne décision peut tout de même perdre, et qu'une mauvaise décision peut tout de même gagner, surtout sur un petit nombre de mains.

Ce qu'ils suivent plutôt, c'est la qualité de la décision sur un grand échantillon : ai-je misé mon argent avec les meilleures probabilités disponibles, compte tenu de ce que je savais à ce moment-là? Cette question est répondable peu importe comment une main précise s'est terminée — et c'est l'équivalent direct de se demander, après une transaction, « ai-je suivi mon plan et correctement géré mon risque? » plutôt que simplement « ai-je gagné? »

Les compteurs de cartes et l'avantage à long terme Blackjack

Les joueurs de blackjack avec avantage qui comptent les cartes n'essaient pas de gagner chaque main — ils jouent une stratégie qui décale les probabilités d'un petit pourcentage en leur faveur sur des milliers de mains. Sur une main donnée, même parfaitement jouée, ils peuvent tout de même perdre. Ce qui fait fonctionner la stratégie, c'est la constance : jouer la même décision correcte chaque fois que le

compte l'exige, sans dévier à cause d'une série de pertes récente ou d'une intuition sur la prochaine carte.

La discipline qui compte n'est pas la confiance émotionnelle — c'est la constance mécanique dans l'application d'un avantage qui ne se manifeste que sur un grand nombre de répétitions. Un trader avec un véritable avantage statistique dans sa stratégie a besoin de la même chose : l'appliquer de façon constante transaction après transaction, sans augmenter la taille quand « ça semble bon » ni l'abandonner après quelques pertes.

Les athlètes d'élite et la mentalité du « prochain point » Sport

Les athlètes au plus haut niveau des sports individuels — tennis, golf, et disciplines similaires — sont fréquemment entraînés autour d'une seule idée : le dernier point est terminé, et s'y attarder (qu'il s'agisse d'un coup brillant ou d'une erreur coûteuse) ne fait que dégrader la concentration sur le prochain. Les psychologues sportifs appellent souvent cela une mentalité « prochain point » : traiter brièvement le résultat, puis réinitialiser entièrement l'attention sur la décision directement devant soi.

En trading, cela se traduit par ce qui se passe juste après une perte ou un gros gain. Transporter la charge émotionnelle de la dernière transaction dans la suivante — essayer de « se refaire » ou surfer sur l'excès de confiance d'un bon résultat — est l'équivalent en trading d'un joueur de tennis encore furieux d'un coup manqué deux points plus tard. La compétence n'est pas de ne jamais le ressentir; c'est de ne pas le laisser changer la prochaine décision.

Le fil conducteur commun

Aucun de ces professionnels n'est inhabituellement chanceux, et aucun ne s'attend à gagner chaque main, chaque donne, ou chaque point. Ce qui les distingue des amateurs dans leurs domaines est un type précis de discipline : s'évaluer sur la qualité de la décision, pas sur le résultat d'une instance précise de celle-ci, et appliquer leur stratégie de la même façon peu importe ce qui vient de se passer. C'est une habitude qui s'apprend, pas un trait de personnalité — et c'est sans doute plus précieux pour un trader que n'importe quelle stratégie d'entrée précise.

- Après une transaction, demandez-vous « était-ce une bonne décision » avant de demander « ai-je gagné » — les deux questions ont des réponses

différentes plus souvent qu'on ne le pense.

- Ne laissez pas le résultat de votre dernière transaction changer la façon dont vous calibrez ou exécutez la prochaine, à moins que votre journal ne révèle un véritable schéma qui mérite d'être ajusté.
- Jugez votre stratégie sur un échantillon significatif de transactions, pas sur une seule — les professionnels de tout domaine probabiliste font de même.

À retenir : les joueurs de poker professionnels, les compteurs de cartes et les athlètes d'élite fonctionnent tous avec la même discipline centrale — séparer la qualité d'une décision du résultat de cette seule instance, et appliquer leur stratégie de façon constante peu importe le dernier résultat. Cette séparation mentale vaut plus pour un trader que la plupart des techniques d'entrée ou de sortie.

CHAPITRE 14 SUR 29

Choisir un style de trading adapté à votre vie

Beaucoup de contenu sur le trading présente le day trading comme l'option par défaut, ou l'option « sérieuse », avec tout le reste traité comme une alternative inférieure. En pratique, le bon style de trading a moins à voir avec l'ambition et beaucoup plus à voir avec la quantité d'attention que vous pouvez réellement consacrer au marché, et le type de stress que vous gérez bien. Une stratégie que vous ne pouvez pas soutenir autour de votre vie réelle n'est pas une stratégie — c'est un plan pour vous épuiser.

Style	Durée de détention typique	Engagement de temps	Convient bien si...
Day trading	Minutes à heures, fermé avant la fin de la journée	Temps d'écran actif pendant les sessions	Vous pouvez surveiller le marché en temps réel, sans interruption, pendant les heures où vous tradez
Swing trading	Jours à quelques semaines	Vérifications une ou deux fois par jour	Vous avez un emploi à temps plein ou d'autres engagements mais pouvez revoir les graphiques chaque soir
Trading de position	Semaines à mois	Révision périodique, faible demande quotidienne	Vous préférez des décisions moins fréquentes mais plus importantes que des décisions fréquentes et rapides

Pourquoi un style mal assorti est un point de rupture courant et discret

Un trader avec un emploi à temps plein qui essaie de faire du day trading finit souvent par prendre des décisions pendant ses pauses de travail, mal informées et précipitées — non pas parce que le day trading lui-même est défectueux, mais parce qu'il exige un type d'attention continue que son horaire ne permet pas. L'échec est mal interprété

comme « je suis mauvais en day trading », alors que le véritable problème est un décalage entre le style et le temps disponible pour le faire correctement.

L'inverse se produit aussi : un trader avec un temps véritablement flexible qui choisit le trading de position purement parce que cela semble moins stressant peut trouver les longues périodes de détention mentalement inconfortables s'il s'agit de quelqu'un qui veut une rétroaction plus fréquente sur ses décisions. Il n'y a pas de style universellement « meilleur » — seulement un meilleur ou moins bon ajustement pour l'horaire et le tempérament d'une personne donnée.

Des questions qui valent la peine d'être répondues honnêtement avant de choisir un style

- Combien d'heures ininterrompues pouvez-vous réalistement consacrer à surveiller le marché lors d'une journée normale — pas une journée idéale?
- Êtes-vous plus à l'aise avec des décisions petites et fréquentes, ou moins nombreuses et plus importantes, détenues sur de plus longues périodes?
- Pouvez-vous tolérer qu'une position évolue contre vous pendant des jours ou des semaines sans la vérifier constamment, ou cela crée-t-il plus de stress que ça n'en vaut la peine?
- Tradez-vous autour d'un emploi, de l'école, ou d'autres obligations fixes qui limitent le moment où vous pouvez agir sur une configuration?

Il est normal de changer de style à mesure que votre vie change

Le style qui vous convient à un moment donné n'a pas à être permanent. Un trader qui commence avec le swing trading à cause d'un emploi exigeant pourrait se tourner vers le day trading plus tard si son horaire s'ouvre — ou dans l'autre direction, s'il prend plus de responsabilités et a besoin de quelque chose de moins exigeant en temps. Traiter votre style de trading comme quelque chose qui peut s'adapter à vos circonstances tend à produire beaucoup plus de constance que de forcer un style qui ne convient plus.

Vous ne savez pas où vous vous situez? Le détecteur de style de trading transforme les questions ci-dessus en une courte auto-évaluation de six questions

et vous oriente vers le day trading, le swing trading ou le trading de position selon vos réponses.

À retenir : le « meilleur » style de trading est celui que vous pouvez réellement soutenir compte tenu de votre horaire et de votre tempérament réels — pas celui qui semble le plus sérieux ou le plus excitant. Soyez honnête sur le temps et l'attention que vous pouvez réellement y consacrer, et choisissez en conséquence.

Entrer et sortir progressivement d'une position

La plupart des concepts de position et de risque couverts jusqu'ici dans cette bibliothèque supposent une seule entrée et une seule sortie. De nombreux traders procèdent plutôt par paliers — entrant ou sortant d'une position par étapes plutôt que d'un seul coup. C'est une technique légitime, pas un truc avancé, et cela vaut la peine de comprendre à la fois ce qu'elle résout et ce qu'elle complique.

Sortir par paliers : prendre des profits partiels

Plutôt que de fermer une position entière à un seul objectif, un trader pourrait en fermer une portion — disons 40 % — à un premier objectif prudent, une autre portion à un objectif plus loin, et laisser un reste plus petit courir avec un stop suiveur. Cela verrouille une partie du profit tôt, réduisant le risque de voir une transaction gagnante s'inverser complètement, tout en laissant de la place pour bénéficier si le mouvement se poursuit plus loin que prévu.

Entrer par paliers : bâtir une position progressivement

L'idée inverse s'applique aux entrées — plutôt que de s'engager pour la taille de position complète d'un coup, un trader pourrait entrer avec une position initiale plus petite, puis l'augmenter à mesure que la transaction se confirme (par exemple, après que le prix casse un niveau clé dans la direction attendue). Cela peut réduire l'impact d'une entrée imprécise, au prix d'un calcul de risque plus complexe, puisque le risque total dépend maintenant de la combinaison de plusieurs prix d'entrée plutôt que d'un seul.

Ce que le fractionnement résout

Réduit la sensation du tout ou rien d'un seul prix de sortie; peut lisser l'impact d'un mauvais timing sur les entrées; verrouille un profit partiel avant un renversement complet.

Ce que le fractionnement complique

Le risque total de position devient plus difficile à calculer proprement; exige une tenue de registres plus disciplinée; peut devenir une excuse pour éviter de s'engager dans un plan si ce n'est pas fait avec des règles prédéfinies.

La discipline que cette technique exige réellement

Le fractionnement ne fonctionne comme prévu que lorsque les niveaux — où ajouter, où réduire — sont décidés à l'avance dans le cadre du plan de trading, de la même façon qu'une seule entrée et sortie le seraient. Le fractionnement décidé sur le moment, basé sur l'impression que donne une transaction plutôt que sur une règle prédéterminée, tend à dériver exactement vers le type de prise de décision indisciplinée et réactive contre laquelle les leçons précédentes sur les plans de trading et la psychologie mettent en garde.

> **À retenir :** entrer et sortir progressivement d'une position est une technique légitime pour gérer une position sur plusieurs niveaux de prix plutôt qu'une seule entrée et sortie — mais cela ajoute une complexité réelle au calcul du risque et ne fonctionne bien que lorsque les niveaux précis sont définis à l'avance dans le cadre de votre plan de trading, pas improvisés en cours de transaction.

CHAPITRE 16 SUR 29

Prendre ses profits : objectifs, stops suiveurs et sorties partielles

La plupart des nouveaux traders consacrent presque tout leur temps aux entrées. Pourtant, deux traders peuvent entrer au même prix et terminer avec des résultats très différents, simplement parce qu'ils sortent différemment. Il n'existe pas de meilleure sortie unique. Chaque méthode sacrifie quelque chose pour obtenir autre chose, et connaître ce compromis permet d'en choisir une en connaissance de cause.

D'abord, une unité de mesure : le multiple R

Pour comparer les sorties équitablement, les traders mesurent souvent les résultats en **R**, où 1R est le montant risqué sur la transaction, c'est-à-dire la distance entre l'entrée et le stop-loss. Une transaction qui gagne deux fois ce qu'elle risquait vaut +2R. Une transaction arrêtée au stop initial vaut −1R. Cette mesure permet de comparer des transactions de tailles et de paires différentes sur une même échelle (voir la taille des positions).

Les principales méthodes de sortie

- **L'objectif fixe (ordre de take-profit).** Vous choisissez un prix à l'avance, comme +2R ou un niveau de support ou de résistance proche, et la transaction se ferme quand le prix l'atteint. C'est clair et cela n'exige aucune surveillance. Le coût : le gain est plafonné; si le prix continue, vous êtes sorti.
- **Le stop suiveur.** Le stop-loss suit le prix à une distance fixe, par exemple un nombre de pips, un multiple de l'ATR ou juste au-delà du dernier creux. Il monte quand la transaction va dans votre sens et ne recule jamais. Il peut capter une longue tendance, mais un repli normal peut le déclencher trop tôt, et il rend toujours une partie du profit ouvert avant de se fermer. Sur certaines plateformes, le stop suiveur intégré est géré par la plateforme sur votre ordinateur plutôt que par le serveur du courtier : vérifiez comment fonctionne le vôtre.

- **Les sorties partielles.** Vous fermez une partie de la position à un premier objectif et gérez le reste, souvent avec un stop suiveur. Cela garantit quelque chose et rend plus facile, sur le plan émotionnel, de garder le reste. Le coût : un gros gain rapporte moins qu'il aurait pu, et cela n'améliore pas les résultats à soi seul. Voyez l'entrée et la sortie progressives.
- **Le stop à l'équilibre.** Une fois la transaction allée dans votre sens, par exemple de +1R, vous déplacez le stop à votre prix d'entrée : la transaction ne peut plus perdre. C'est rassurant, mais un repli ordinaire peut facilement vous sortir à zéro, juste avant le vrai mouvement.
- **Les sorties par niveau, signal ou horaire.** Fermer à un niveau structurel, à l'apparition d'un signal contraire, à la fin d'une séance ou avant des nouvelles prévues. Utile quand la logique de la stratégie dépend de ces conditions.

Voir les compromis

Voici un même parcours de prix sorti de trois façons différentes. Remarquez comment les résultats diffèrent, et pourquoi cela dépend de la façon dont le marché se comporte ensuite.

MÉTHODE	FONCTIONNE MIEUX QUAND	À SURVEILLER
Objectif fixe	Les marchés évoluent dans une zone, ou vous visez des niveaux clairs	Plafonner une tendance qui continue
Stop suiveur	Tendances fortes et prolongées	Sorties précoces sur des replis ordinaires; profit ouvert rendu
Sortie partielle	Vous voulez réduire le stress ou garantir quelque chose	Gains moyens plus petits; coûts supplémentaires à chaque sortie
Stop à l'équilibre	Vous voulez éliminer le risque une fois la transaction validée	Résultats à zéro fréquents sur des replis normaux

Aucune méthode ne gagne partout

Dans une tendance régulière, les sorties avec stop suiveur paraissent généralement les meilleures. Dans un marché irrégulier, en va-et-vient, ce sont plutôt les objectifs fixes, et un stop suiveur se fait toucher encore et encore pour de petits gains ou de petites pertes. Comme le marché change, la réponse honnête est que la meilleure sortie dépend de votre stratégie et des conditions qu'elle négocie. Pour savoir laquelle convient à la vôtre, testez-la sur des données passées avec des coûts réalistes et tenez un journal.

Erreurs courantes

- **Aucun plan de sortie à l'entrée.** Décider en cours de transaction, quand les émotions sont les plus fortes, est la façon de sortir au pire moment.
- **Éloigner l'objectif** à mesure que le prix s'en approche, par cupidité.
- **Fermer au premier petit profit** par peur de le perdre, tout en laissant les pertes aller jusqu'au stop complet.
- **Un stop suiveur trop serré** (on est sorti sans cesse) ou **trop large** (on rend la majeure partie du mouvement).
- **Changer de méthode de sortie après chaque transaction.** On ne peut pas apprendre laquelle fonctionne si on change tout le temps.

> **À retenir :** chaque méthode de sortie échange de la certitude contre du potentiel. Choisissez la vôtre avant d'entrer, inscrivez-la dans votre plan, testez-la, et ne la changez que pour une bonne raison, pas à cause de l'effet de la dernière transaction.

CHAPITRE 17 SUR 29

Renforcer les gagnantes (pyramidage) : comment le faire sans ajouter de risque

La moyenne à la baisse renforce une transaction qui va *mal* (voir martingale, grille et moyenne à la baisse). Le **pyramidage** est l'inverse : renforcer une transaction qui va déjà *bien*. L'idée est de ne s'engager davantage qu'une fois que le marché vous a donné raison, de sorte que la position soit la plus grande quand elle fonctionne, pas quand elle échoue.

Ce qu'est le pyramidage

Vous ouvrez une première position, et si le prix va dans votre sens d'un montant fixé, vous ajoutez une deuxième position, généralement plus petite, puis éventuellement une troisième plus tard. Comme les ajouts rapetissent, la position totale ressemble à une pyramide à large base et à sommet étroit. Cette forme n'est pas décorative : elle empêche votre prix d'entrée moyen de grimper trop vite et laisse de la place à un repli normal.

Les règles qui le rendent sûr

- **N'ajoutez qu'à une position gagnante.** N'ajoutez jamais à une transaction sous votre prix d'entrée : ce serait de la moyenne à la baisse.
- **Chaque ajout est plus petit que le précédent.** Par exemple 1 unité, puis ½, puis ¼. Une pyramide inversée, avec des ajouts plus gros, rend un petit repli coûteux.
- **Décidez des niveaux à l'avance.** Par exemple, ajouter à +1R et à +2R, avec un nombre maximal d'ajouts (souvent deux ou trois).
- **Remontez le stop à chaque ajout.** Au moins à l'équilibre après le premier ajout, et plus haut après le suivant, pour qu'une inversion ne transforme pas toute la position en grosse perte.
- **Fixez d'abord le risque total.** Calculez la perte maximale sur toutes les parties de la position avant d'entrer, et gardez-la dans votre risque habituel

par transaction (voir la taille des positions).

Ce que cela change à vos résultats

Voici le même plan appliqué à trois issues différentes. La première position risque 1R, et les ajouts se font à +1R (½ unité, stop ramené à l'entrée) et à +2R (¼ d'unité, stop ramené à +1R).

CE QUE FAIT LE MARCHÉ	PREMIÈRE POSITION SEULE	AVEC LES AJOUTS
La tendance continue, sortie à +5R	+5R	+7,75R
La tendance s'inverse après les deux ajouts, arrêt à +1R	+1R	+0,75R
La tendance s'inverse juste après le premier ajout, arrêt à l'entrée	0R	−0,5R

Les ajouts amplifient une forte tendance, et coûtent un peu quand la tendance s'inverse. C'est le compromis résumé en un tableau : le pyramidage améliore les bonnes transactions et aggrave légèrement les ordinaires, et il ne rapporte que si vous captez assez souvent des tendances. Les chiffres sont simplifiés : les exécutions réelles, les coûts et le glissement les modifient.

Les risques

- **Un prix d'entrée moyen moins bon.** Chaque ajout se fait à un prix plus favorable à la tendance mais plus élevé (pour un achat) : votre marge avant l'équilibre rapetisse.
- **Les ajouts tardifs.** Ajouter après un mouvement très étendu, c'est entrer près de sa fin, avec peu de marge pour continuer.
- **Des ajouts trop gros.** C'est là qu'une pyramide devient discrètement une pyramide inversée et qu'un repli normal efface le profit ouvert.
- **Oublier de remonter le stop.** Sans stop remonté, une position plus grosse peut rendre un gros profit, voire se transformer en perte.
- **Coûts et marge.** Chaque ajout paie le spread et utilise de la marge.

- **Glisser vers la moyenne à la baisse.** Si vous ajoutez quand le prix revient sous votre ajout précédent, vous avez commencé à moyenner à la baisse.

À retenir : le pyramidage consiste à mettre plus d'argent derrière des transactions qui fonctionnent déjà, avec des ajouts plus petits, des stops plus hauts et un pire scénario décidé à l'avance. Fait ainsi, c'est un usage contrôlé d'une tendance. Fait sans plan, c'est simplement prendre plus de risque.

CHAPITRE 18 SUR 29

Laisser courir ses gains : pourquoi les traders coupent leurs profits

« Coupez vos pertes et laissez courir vos gains » est répété si souvent que cela semble évident. Pourtant, beaucoup de traders font l'inverse : ils ferment une transaction gagnante au premier petit profit, et gardent une transaction perdante en espérant qu'elle revienne. Cette leçon explique pourquoi, ce que cela fait à vos résultats et ce qu'il faut vraiment pour changer.

Pourquoi les traders coupent leurs gains

La recherche en finance comportementale sur l'« effet de disposition » a observé que beaucoup d'investisseurs tendent à vendre leurs positions gagnantes plus tôt que leurs positions perdantes. Plusieurs forces sont à l'œuvre :

- **La peur de tout rendre.** Un profit ouvert donne l'impression qu'il pourrait s'évaporer : le fermer est un soulagement.
- **Le besoin d'avoir raison.** Encaisser un gain fait du bien, alors que subir une perte donne l'impression d'admettre une erreur : les perdantes sont donc gardées « jusqu'à ce qu'elles reviennent ».
- **L'aversion aux pertes.** Les pertes tendent à peser plus que des gains de même taille, ce qui pousse à éviter de les réaliser.
- **L'expérience récente.** Après quelques transactions qui se sont retournées, il est tentant de prendre ses profits plus tôt sur la suivante.

Ce que cela fait aux calculs

Un taux de réussite élevé rassure, mais les résultats dépendent à la fois du taux de réussite et de la taille des gains et des pertes. Voici trois traders qui ont la même idée de risque de 1R, mais des habitudes différentes :

Le trader qui coupe ses gains gagne le plus souvent et perd quand même, parce que sa perte moyenne est quatre fois son gain moyen. Celui qui laisse courir ses gains gagne le moins souvent et s'en sort mieux. C'est la même arithmétique que dans taux

de réussite et facteur de profit : un faible taux de réussite peut être rentable, et un taux élevé peut perdre.

Ce que demande vraiment de laisser courir ses gains

- **Accepter un taux de réussite plus faible.** Si vous laissez courir les transactions, davantage d'entre elles se retourneront avant d'atteindre de gros profits : il faut être à l'aise avec cela.
- **Accepter d'en rendre une partie.** Le profit ouvert diminue parfois. Un stop suiveur ou une autre règle de sortie décide de ce que vous tolérez (voir les méthodes de sortie).
- **Des règles, pas de l'espoir.** « Laisser courir » ne veut pas dire « ne jamais fermer ». Cela veut dire avoir une façon définie de terminer la transaction, établie avant d'entrer.
- **Un risque assez petit.** Il est bien plus facile de traverser un repli quand la taille de la position est supportable (voir la taille des positions).
- **Un historique réaliste.** Des séries de petites pertes et quelques gros gains sont le schéma normal : votre journal et vos attentes devraient en tenir compte.

Les outils qui aident

- **Un stop suiveur** ou un stop fondé sur la structure, qui laisse respirer le prix tout en protégeant le profit.
- **Les sorties partielles :** encaisser une partie à un premier objectif rend plus facile de garder le reste (voir l'entrée et la sortie progressives).
- **Un journal « et ensuite? ».** Après chaque transaction, notez jusqu'où le prix est allé après la fermeture et combien de profit ouvert vous avez rendu. Après quelques dizaines de transactions, le schéma montre si vous sortez trop tôt, trop tard ou à peu près bien.
- **Des règles avant la transaction.** Décidez de la méthode de sortie avant d'entrer, et évitez de gérer la transaction selon votre humeur (voir gérer la peur de rater et l'excès de confiance).

Quand laisser courir n'est pas la réponse

Ce conseil n'est pas universel. Les marchés en zone sont souvent mieux servis par la prise de profit à des niveaux clairs. Certaines stratégies, comme le scalping à court terme, reposent sur de nombreux petits gains rapides. Et une stratégie testée avec des objectifs fixes ne devrait pas être modifiée sur une intuition. La bonne approche est celle que soutiennent vos propres résultats testés, appliquée avec constance. L'erreur que le dicton dénonce n'est pas de prendre ses profits : c'est de les prendre par peur, sans plan.

À retenir : couper ses gains tout en gardant ses pertes est un schéma courant et très humain, et il peut transformer un bon taux de réussite en système perdant. Décidez de la façon dont une transaction se terminera avant d'entrer, mesurez ce qui se passe après votre sortie, et laissez les chiffres, pas le besoin d'avoir raison, guider vos sorties.

CHAPITRE 19 SUR 29

Stratégies discrétionnaires contre stratégies mécaniques

La leçon sur le plan de trading a plaidé en faveur de règles précises et vérifiables écrites noir sur blanc. La leçon sur le backtesting a noté qu'une règle impliquant des jugements « ne peut pas être backtestée honnêtement ». Les deux pointent en réalité vers le même spectre sous-jacent, qui mérite sa propre explication : à quel point une approche de trading est mécanique ou discrétionnaire, et ce que ce choix compromet réellement.

Les deux extrémités du spectre

Une stratégie entièrement mécanique suit des règles fixes et explicites sans aucun jugement subjectif impliqué — les mêmes conditions de marché produisent toujours la même décision, ce qui est exactement ce qui rend une stratégie véritablement automatisable et rigoureusement backtestable. Une stratégie entièrement discrétionnaire s'appuie sur le jugement d'un trader sur le moment, informé par l'expérience et des principes, mais non réductible à une liste de vérification que quelqu'un d'autre pourrait suivre mécaniquement.

Ce que chaque approche compromet

Mécanique

- Véritablement backtestable — les mêmes règles peuvent être testées honnêtement contre l'historique
- Élimine entièrement les décisions émotionnelles sur le moment
- Constante et évolutive, potentiellement automatisable
- Ne peut pas s'adapter à des conditions que les règles n'ont pas anticipées
- Exige un avantage suffisamment précis pour être réellement codifié en règles

Discrétionnaire

- Peut incorporer un contexte et des nuances qu'un ensemble de règles fixes manquerait
- S'adapte plus facilement à des conditions inhabituelles ou changeantes
- Beaucoup plus difficile à backtester honnêtement, puisque les règles ne sont pas entièrement précisées
- Plus exposée aux biais émotionnels couverts partout dans cette bibliothèque — FOMO, excès de confiance, trading de revanche
- Plus difficile à évaluer objectivement, puisque deux transactions d'apparence similaire peuvent avoir un raisonnement différent derrière elles

Pourquoi le trading discrétionnaire est plus risqué spécifiquement pour les nouveaux traders

Le trading discrétionnaire demande à un trader de porter des jugements sains sous pression — précisément la condition où les modes d'échec psychologiques couverts ailleurs dans cette bibliothèque sont les plus susceptibles de s'immiscer. Sans l'expérience nécessaire pour distinguer de façon fiable « c'est une exception légitime à mon approche habituelle » de « je rationalise une mauvaise décision », la discrétion devient facilement une faille pour exactement les erreurs qu'un ensemble de règles mécaniques aurait empêchées. C'est en grande partie pourquoi les leçons précédentes sur les plans de trading et les critères de configuration poussent vers la précision.

La plupart du trading réel se situe entre les deux

Très peu de traders fonctionnent à l'un ou l'autre extrême pur. Un terrain d'entente courant et plus durable utilise des règles mécaniques pour les parties les plus vulnérables à la prise de décision émotionnelle — les critères d'entrée, le placement du stop-loss, le calibrage de la taille des positions — tout en réservant une discrétion limitée et clairement délimitée pour les jugements qui en bénéficient véritablement, comme choisir lequel de plusieurs configurations qualifiées prioriser une journée donnée. La leçon sur l'entrée et la sortie progressives est un bon exemple de ce terrain d'entente : la décision de fractionner est discrétionnaire, mais cela ne fonctionne bien que lorsque les niveaux précis sont définis mécaniquement à l'avance.

Choisir où vous vous situez sur le spectre

- Plus vos règles sont mécaniques, plus vous pouvez les backtester honnêtement — si un backtesting rigoureux compte pour votre processus, penchez vers le mécanique
- Moins vous avez d'expérience de trading, plus un cadre mécanique protège contre les modes d'échec psychologiques couverts ailleurs dans cette bibliothèque
- Quelle que soit la discrétion que vous permettez, définissez ses limites explicitement dans votre plan de trading — « je peux sauter une configuration valide si X » est une règle; « j'utiliserai mon jugement » n'en est pas une

À retenir : les règles mécaniques sont ce qui rend une stratégie véritablement backtestable et élimine les décisions émotionnelles sur le moment, au prix de la rigidité. La discrétion permet la nuance et l'adaptabilité, au prix d'être plus difficile à tester honnêtement et plus exposée au biais psychologique. La plupart des approches viables se situent quelque part entre les deux — et quelle que soit la discrétion que vous gardez, elle est plus sûre lorsque ses limites sont écrites dans votre plan de trading, plutôt que laissées au seul « jugement ».

Diversifier ses stratégies de trading

Une fois qu'un trader a une stratégie qui a été backtestée, consignée dans un journal et tradée de façon constante pendant une période significative, une question naturelle se pose : devrait-il y en avoir une seconde? Diversifier à travers les stratégies est une façon légitime de lisser une courbe de capitaux propres, mais cela ne fonctionne que sous une condition précise qui est étonnamment souvent négligée.

La condition qui compte réellement : la corrélation, pas le nombre

Ajouter une seconde stratégie n'aide que si ses gains et pertes ne s'alignent pas avec les gains et pertes de la première stratégie. Deux systèmes de suivi de tendance sur des paires de devises corrélées (voir la leçon sur les corrélations entre devises) tendront à gagner ensemble et à perdre ensemble — ce n'est pas de la diversification, c'est le même pari agrandi et réparti sur deux tickets. La véritable diversification vient de la combinaison d'approches qui réagissent différemment aux mêmes conditions de marché : un système de suivi de tendance jumelé à un système de retour à la moyenne, par exemple, ou des stratégies opérant sur des horizons temporels clairement différents, puisqu'une fourchette hachée qui nuit à un suiveur de tendance peut être exactement la condition pour laquelle une approche de trading en range est conçue.

Ce que la diversification vous procure réellement

Le bénéfice n'est pas un taux de réussite plus élevé ou un gain moyen plus important — c'est une courbe de capitaux propres globale plus lisse, parce que les périodes de repli individuelles des stratégies ne se chevauchent pas parfaitement. Lorsque la stratégie A traverse sa période difficile attendue, la stratégie B peut performer normalement, ce qui réduit la probabilité que le compte entier soit profondément en repli en même temps pour la même cause sous-jacente. C'est un bénéfice de gestion du risque, pas un bénéfice d'amélioration des rendements, et cela vaut la peine d'être lucide sur cette distinction dès le départ.

Le véritable coût : disperser trop l'attention et le capital

Exécuter plusieurs stratégies signifie suivre plusieurs ensembles de règles, plusieurs journaux, et diviser le même budget de risque du compte sur plus de positions. Un trader qui n'a pas pleinement maîtrisé une stratégie — qui remet encore en question ses entrées ou enfreint les règles sous pression — améliore rarement cette situation en ajoutant une deuxième stratégie non maîtrisée par-dessus. Diversifier trop tôt, ou à travers trop d'approches, tend à produire une version diluée de plusieurs stratégies plutôt qu'un véritable avantage dans l'une d'elles.

Diversifier trop tôt

Ajouter une deuxième stratégie avant que la première ne soit constamment, démontrablement rentable et bien comprise. Double habituellement juste le nombre de façons de faire des erreurs indisciplinées.

Diversifier délibérément

Ajouter une deuxième approche véritablement non corrélée seulement après que la première a un solide historique, avec le risque explicitement divisé entre elles plutôt que simplement ajouté.

Un point de départ pratique

- N'ajoutez pas une deuxième stratégie pour « réparer » une première qui peine — réparez la première, ou arrêtez de la trader, avant d'étendre
- Vérifiez honnêtement la corrélation : les deux stratégies auraient-elles perdu de l'argent pendant les mêmes périodes historiques, selon les données de backtesting ou de journal?
- Divisez explicitement le risque entre les stratégies au niveau du calibrage de la taille des positions, plutôt que de laisser l'exposition globale croître en exécutant simplement les deux à pleine taille
- Consignez les transactions de chaque stratégie séparément, afin qu'un journal partagé n'obscurcisse pas quelle approche dicte réellement les résultats

À retenir : diversifier à travers les stratégies peut véritablement lisser les rendements, mais seulement lorsque les stratégies sont significativement non corrélées et que chacune est déjà bien comprise individuellement. Ajoutée trop tôt, ou sans vérifier la corrélation, elle ne fait surtout que multiplier le nombre de choses qui peuvent mal tourner en même temps.

Trading algorithmique et à haute fréquence : où se situent vraiment les traders particuliers

Des termes comme « trading algo » et « HFT » sont lancés souvent, avec souvent une vague implication que les algorithmes institutionnels travaillent d'une certaine façon contre le trader particulier personnellement. La réalité est à la fois moins dramatique et plus utile à comprendre : une part significative du volume forex quotidien provient de systèmes automatisés, et savoir approximativement ce qu'ils font explique certains comportements de marché autrement déroutants sans nécessiter de conspiration.

Ce que fait réellement le trading algorithmique institutionnel

La grande majorité de l'activité algorithmique institutionnelle relève de quelques catégories peu glamour : la tenue de marché (coter continuellement un prix d'achat et de vente pour gagner le spread tout en gérant le risque d'inventaire), les algorithmes d'exécution (diviser un gros ordre institutionnel en de nombreuses petites parties pour éviter de faire bouger le prix contre lui-même), et l'arbitrage statistique (exploiter de minuscules différences de prix fugaces entre instruments ou plateformes apparentés). Aucun de ceux-ci n'est construit autour de la prédiction de l'emplacement du stop-loss d'un trader particulier ou de la chasse à des comptes individuels — les volumes impliqués dans ce genre de ciblage ne vaudraient le coût d'infrastructure pour personne qui l'exploiterait.

Ce que signifie précisément le trading à haute fréquence

Le trading à haute fréquence est un sous-ensemble du trading algorithmique défini par une vitesse extrême — des positions détenues pendant des fractions de seconde, des décisions prises en microsecondes, une infrastructure colocalisée physiquement à côté des serveurs de bourse pour réduire les millisecondes de latence. C'est un jeu de dépenses d'infrastructure se chiffrant en dizaines de millions de dollars, en concurrence pour des avantages mesurés en millisecondes à un seul chiffre. Ce n'est pas quelque chose qu'un compte de trading de détail, aussi bien financé soit-il, est

équipé pour concurrencer, et il n'y a pas de chemin réaliste d'une configuration MT4/MT5 de détail vers une participation significative dans cet espace.

Pourquoi cela compte même si vous ne touchez jamais à l'automatisation

Comprendre ce contexte explique un comportement de marché réel qui semble autrement mystérieux : pourquoi la liquidité peut disparaître instantanément autour des publications de nouvelles (la leçon sur le trading des actualités couvre la mécanique — de nombreux algorithmes de tenue de marché élargissent leurs cotations ou se retirent entièrement pendant une incertitude extrême), pourquoi le prix réagit parfois instantanément et précisément aux chiffres ronds ou aux niveaux techniques (les systèmes automatisés surveillent explicitement les mêmes niveaux, à vitesse machine), et pourquoi une transaction apparemment « évidente » se fait parfois arbitrer avant qu'un trader de détail ne puisse agir dessus manuellement.

Ce que l'automatisation de détail (un EA ou un robot de trading) peut et ne peut pas faire

Un Expert Advisor construit ou acheté par un détaillant peut exécuter une stratégie bien définie et basée sur des règles avec une constance parfaite et sans interférence émotionnelle — ce qui se rattache directement à la leçon sur les stratégies de trading discrétionnaires vs mécaniques. Ce qu'il ne peut pas faire, c'est concurrencer en vitesse ou en information l'infrastructure institutionnelle, inventer un avantage qui n'existe pas dans la stratégie sous-jacente, ou s'adapter seul à un régime de marché changeant. Un EA automatise l'exécution d'une stratégie; il ne fournit pas l'avantage de la stratégie, et une mauvaise stratégie parfaitement automatisée reste une mauvaise stratégie, exécutée plus rapidement.

À retenir : le trading algorithmique et à haute fréquence institutionnel façonne la véritable microstructure du marché — la liquidité, le comportement des spreads autour des nouvelles, les réactions à des niveaux bien connus — mais ils ne chassent pas les comptes de détail individuels, et les traders de détail ne sont pas censés les concurrencer en vitesse. Le véritable enseignement n'est pas « les robots sont contre moi »; c'est comprendre la mécanique suffisamment bien pour

arrêter de confondre un comportement institutionnel normal avec quelque chose de personnel.

Robots de trading et EA : ce qu'est vraiment le trading automatisé

Un système de trading automatisé, souvent appelé robot de trading, est un logiciel qui place, gère et ferme des transactions en suivant un ensemble de règles fixes. Vous décidez des règles à l'avance, et le programme les applique. Sur les plateformes MetaTrader, très répandues, ces programmes s'appellent des **Expert Advisors**, ou EA. Les autres plateformes utilisent d'autres noms, mais l'idée est la même.

Ce que c'est et comment on l'appelle

Selon les plateformes, un même concept porte différents noms :

- **MetaTrader 4 et 5 :** Expert Advisors (EA), écrits dans les langages MQL4 ou MQL5.
- **cTrader :** les cBots, généralement écrits en C#.
- **TradingView :** des stratégies écrites en Pine Script, qui peuvent envoyer des alertes que d'autres outils transforment parfois en ordres.
- **Votre propre code :** des programmes écrits dans des langages comme Python, qui communiquent avec un courtier par son interface de programmation (API), lorsqu'il en offre une.

Dans cette leçon, « EA » et « robot » veulent dire la même chose. Si vous préférez d'abord comprendre l'univers plus large du trading algorithmique, y compris ce que font les banques et les fonds, consultez le trading algorithmique et à haute fréquence : où vous vous situez.

Comment ça marche : une boucle, pas un cerveau

Un EA ne regarde pas un graphique comme vous le faites. Il exécute une courte boucle, encore et encore, chaque fois que le prix change :

1. **Un nouveau prix arrive** du courtier.
2. **Il vérifie ses règles.** Par exemple : « si la moyenne sur 20 périodes croise au-dessus de la moyenne sur 50 périodes, c'est un signal d'achat ».

3. **Il vérifie ses limites de risque.** Quelle taille de position? La perte maximale de la journée est-elle déjà atteinte?
4. **Il agit** : il envoie un ordre, déplace un stop, ferme une transaction ou attend, tout simplement.

C'est tout. Il n'a ni intuition, ni impression que « aujourd'hui, c'est différent ». Si ses règles n'avaient pas prévu une situation, le robot les suivra quand même.

Les principaux types de robots

- **Suivi de tendance :** entre quand le prix continue dans une direction. Il gagne souvent moins de la moitié de ses transactions, mais vise des gains plus grands que ses pertes.
- **Range ou retour à la moyenne :** parie que le prix reviendra vers une moyenne après s'en être éloigné. Il gagne souvent, mais une seule tendance forte peut causer une grosse perte.
- **Cassures et nouvelles :** négocient quand le prix sort d'une zone ou autour d'événements prévus. Ils sont sensibles au glissement et à l'élargissement des spreads.
- **Scalpers :** prennent de très petits gains plusieurs fois par jour. Les coûts comme le spread et la commission peuvent décider s'ils fonctionnent ou non.
- **Robots à grille et martingale :** ajoutent des transactions, ou des transactions plus grosses, contre le marché. Ils peuvent paraître excellents longtemps, et portent le risque le plus dangereux. Voyez martingale, grille et moyenne à la baisse pour le détail.

Le copy trading et les services de signaux sont différents. Vous y suivez les transactions d'une autre personne, sans voir ni contrôler ses règles.

Ce qu'il lui faut pour fonctionner

- Une plateforme de trading qui permet l'automatisation, avec le trading automatisé activé.
- Une **connexion constante**. Si l'ordinateur se met en veille ou si Internet coupe, le robot s'arrête, et les transactions ouvertes continuent sans lui.

Beaucoup de gens louent un serveur privé virtuel (VPS), un ordinateur distant toujours allumé, pour cette raison.

- Un courtier dont les règles permettent le trading automatisé. La plupart l'acceptent, mais les conditions varient : lisez les vôtres.

Ce qu'un robot n'est pas

Un robot n'est pas une machine à imprimer de l'argent, ni une « IA qui bat le marché ». Il affronte les mêmes prix, spreads, effets de levier et risques que vous, et il peut perdre de l'argent aussi vite qu'une personne. L'automatisation change *qui appuie sur les boutons*, pas la question de savoir si la stratégie a un avantage. Une mauvaise stratégie automatisée reste une mauvaise stratégie, qui s'exécute simplement plus vite.

Un mot sur notre rôle : Evenline ne vend, ne loue et ne recommande aucun EA, robot ni service de signaux, et ces leçons sont de l'éducation, pas des conseils.

> **À retenir :** un EA est une boucle qui suit vos règles écrites sans émotion et sans jugement. Les deux parties comptent. Les leçons suivantes examinent ce que cela aide, ce que cela nuit, et comment des gens s'y brûlent.

CHAPITRE 23 SUR 29

Trading automatisé : les vrais avantages et inconvénients

La publicité des robots de trading ne montre habituellement que les avantages. Le portrait honnête comporte deux colonnes, et certains éléments de la seconde sont ceux qui coûtent de l'argent. Connaître les deux aide à décider si l'automatisation vous convient.

Là où l'automatisation aide vraiment

- **La constance.** Un robot applique les mêmes règles à chaque fois. Il ne saute pas une transaction après trois pertes et n'en ajoute pas une de plus parce qu'il se sent audacieux. Pour ceux qui luttent contre le trading de vengeance ou le surtrading, cette discipline est réelle.
- **La présence.** Un robot peut fonctionner tant que la plateforme est connectée, y compris pendant que vous dormez ou travaillez. Il peut réagir à 3 h du matin à quelque chose que vous ne verriez jamais.
- **La rapidité d'exécution.** Il place et ajuste des ordres plus vite qu'une personne ne peut cliquer, ce qui compte pour les approches à court terme.
- **Des règles testables.** Comme les règles sont écrites avec précision, vous pouvez les tester sur des données passées avant de risquer de l'argent réel, ce qu'une approche à l'instinct ne permet pas.
- **L'échelle.** Un seul robot peut surveiller plusieurs paires à la fois, ce qui est difficile à faire à la main.
- **Du temps libre.** Moins de temps devant l'écran, en théorie, même si la surveillance exige quand même des efforts.

Là où il échoue

- **Les marchés changent, pas les règles.** Un robot conçu pour un marché en tendance peut perdre régulièrement quand le marché devient irrégulier. Il ne peut pas remarquer le changement : c'est à vous de le faire.

- **Les erreurs se produisent à la vitesse d'une machine.** Un bogue, un mauvais réglage ou un prix inhabituel peut ouvrir des dizaines de transactions avant que vous ne le remarquiez. Une personne fait une erreur à la fois.
- **Une fausse confiance due aux tests.** Un magnifique test historique se produit facilement par accident, en ajustant les réglages jusqu'à ce que le passé paraisse parfait. C'est ce qu'on appelle le surajustement, et la leçon suivante montre comment cela fonctionne.
- **Les pannes techniques.** Connexions perdues, mises à jour de plateforme, indisponibilité du courtier et glissement sont autant de choses qu'un robot ne peut pas contourner par jugement.
- **Des coûts cachés.** Un VPS, des données, des logiciels, le temps d'un développeur et vos propres heures de test et de surveillance s'additionnent.
- **Il ne supprime pas l'émotion, il la déplace.** Le moment émotionnel se déplace vers celui où vous décidez d'éteindre le robot après une série de pertes, ou de le contourner. Beaucoup de gens sabotent un bon robot au pire moment.

Côte à côte

QUESTION	TRADING MANUEL	TRADING AVEC UN ROBOT
Suit les règles à chaque fois	Dépend de la discipline	Oui, exactement comme codé
S'adapte à un marché qui change	Oui, si vous le remarquez	Non, sauf si vous le modifiez
Fonctionne en votre absence	Non	Oui, si la plateforme et la connexion tiennent
Peut être testé sur des données passées	Difficile	Oui, avec des limites
Taille d'une seule erreur	Habituellement une transaction	Potentiellement plusieurs, rapidement
Pression émotionnelle	À chaque transaction	Au moment de décider d'intervenir

Qui en tire parti

L'automatisation convient plutôt à ceux qui peuvent décrire leur stratégie en règles précises, de type oui ou non, qui aiment tester et peaufiner, et qui sont patients avec une validation lente et minutieuse. Elle déçoit plutôt ceux qui espèrent éviter le travail d'apprentissage du trading, puisqu'un robot fondé sur une idée vague ne fait qu'automatiser le flou. Si vous débutez, il est généralement plus sage d'apprendre d'abord sur un compte démo, et beaucoup de traders n'automatisent une stratégie qu'après l'avoir négociée à la main.

> **À retenir :** un robot est un outil pour appliquer une stratégie avec constance, pas un substitut à l'existence d'une stratégie. Il aide pour la discipline et le temps. Il n'aide pas une stratégie qui ne fonctionne pas, et il peut rendre les erreurs coûteuses plus rapidement.

CHAPITRE 24 SUR 29

Risques et arnaques liés aux EA : ce qui peut mal tourner et comment le repérer

« Gagnez de l'argent pendant que vous dormez » est l'une des phrases de vente les plus puissantes du trading, et c'est précisément pourquoi on en abuse autant. Certains robots sont conçus et vendus honnêtement. Beaucoup ne le sont ni l'un ni l'autre. Cette leçon couvre les risques que vous pouvez rencontrer même avec un robot honnête, et les astuces à surveiller chez un vendeur malhonnête.

Risque 1 : le piège de la martingale et de la grille

Un robot **martingale** augmente la taille de sa position après chaque perte, dans l'espoir que le prochain gain récupère tout. Un robot **à grille** ajoute des transactions à mesure que le prix va contre lui. Les deux peuvent afficher une longue série régulière de petits gains, ce qui les rend superbes sur des captures d'écran. Puis un long mouvement contraire arrive.

UNE ILLUSTRATION SIMPLE DE L'ARITHMÉTIQUE

Un robot démarre à 0,01 lot et double après chaque perte. Après 10 pertes de suite, la transaction suivante serait de $0{,}01 \times 2^{10} = 10{,}24$ lots, soit plus de mille fois la taille de départ.

Même si chaque transaction est un pari à 50/50, une série de 10 pertes se produit environ une fois sur 1 000 séquences. Avec assez de transactions, elle arrive. Le compte peut atteindre un appel de marge bien avant que le doublement ne « récupère » quoi que ce soit.

Pour une leçon complète sur ces techniques, voyez martingale, grille et moyenne à la baisse. Il ne s'agit pas de dire que tout robot qui moyenne à la baisse est une arnaque. Le risque est grand, différé et facile à cacher : un bon historique récent en dit donc très peu à son sujet. Voyez le risque de ruine pour les calculs derrière les pertes répétées.

Risque 2 : le test historique surajusté

Un robot a des réglages, comme la longueur d'un indicateur ou des niveaux. Si vous les modifiez jusqu'à ce que les résultats historiques semblent excellents, vous avez peut-être simplement fait mémoriser le passé au robot. C'est le **surajustement**, ou « curve fitting ». La courbe parfaite s'effondre alors sur de nouvelles données.

Parmi les pièges apparentés : des tests qui utilisent des spreads fixes irréalistes, ignorent les commissions et le glissement, ou emploient des données de prix de piètre qualité. Les leçons notions de base du backtesting et liste de contrôle du backtesting montrent comment tester plus honnêtement.

Risque 3 : le marketing trompeur

Méfiez-vous de ces affirmations et tactiques :

- **Captures d'écran et vidéos comme preuve.** Elles peuvent être retouchées, choisies parmi le meilleur compte ou prises sur une démo. Les rapports de test historique ne sont pas des résultats réels.
- **« Aucun repli », « 100 % de réussite » ou rendements « garantis ».** Aucune méthode de trading n'offre cela. Les vendeurs honnêtes montrent leur pire période de pertes.
- **Des historiques courts ou invérifiables.** Quelques bonnes semaines ne veulent pas dire grand-chose. Cherchez de longs résultats réels vérifiés de façon indépendante sur un vrai compte, et comprenez que même ceux-ci ne garantissent pas l'avenir.
- **Les mots à la mode.** « IA », « réseau de neurones », « niveau institutionnel » et « algorithme secret » n'expliquent rien. Un vendeur qui refuse de décrire la logique demande une confiance aveugle.
- **L'urgence et la rareté.** « Plus que 5 copies » et « le prix augmente ce soir » sont des tactiques de pression. Voyez comment repérer les faux gourous.
- **La pression pour ouvrir un compte chez un courtier précis** afin de « débloquer » le robot. Certains vendeurs touchent des commissions sur votre volume de transactions : demandez-vous ce qu'ils y gagnent.

Risque 4 : problèmes techniques et opérationnels

- **Connexion et plateforme.** Si la plateforme ou le VPS tombe, les transactions ouvertes ne sont plus gérées. Les mises à jour de plateforme peuvent aussi changer le comportement d'un robot.
- **Spreads et glissement.** Autour des nouvelles et lors du rollover quotidien, les spreads s'élargissent et les exécutions se dégradent. Un robot testé sur des données calmes peut se comporter très différemment (voir glissement et requotes).
- **Bogues et mauvais réglages.** Une décimale mal placée dans la taille du lot peut coûter cher. Testez chaque modification sur un compte démo d'abord.
- **Écarts de week-end.** Un stop-loss ne fonctionne que lorsque le marché se négocie : les écarts peuvent donc le dépasser.
- **Règles du courtier et des firmes.** Certains courtiers restreignent certains styles automatisés, comme le scalping à très haute fréquence, et de nombreuses firmes de trading pour compte propre limitent ou interdisent les robots. Vérifiez les conditions avant de vous y fier (voir les risques des firmes de trading).

Une liste rapide de signaux d'alerte

- Des promesses de rendements mensuels réguliers ou de « mois sans perte ».
- Aucune explication de ce que font les règles ni du risque par transaction.
- Seulement des preuves de test historique ou des captures d'écran, sans historique réel vérifié.
- Aucun stop-loss, ou un stop-loss bien plus grand que le gain typique.
- Une taille de position qui grossit après les pertes.
- Aucune politique de remboursement, ou une forte pression pour décider vite.
- Des demandes d'accès au mot de passe de votre compte, ou de déposer des fonds chez le vendeur. Ne partagez jamais votre mot de passe de trading : un robot n'en a jamais besoin.

À retenir : les plus grands risques de l'automatisation sont ceux qui restent silencieux longtemps : les effondrements de martingale et les tests surajustés. Si un

résultat paraît trop lisse, voyez-y une raison de poser plus de questions, pas moins. Soyez prudent envers tout ce qui se vend sur la promesse d'un revenu passif, et vérifiez les règles de votre région si quelqu'un propose de gérer vos transactions.

CHAPITRE 25 SUR 29

Martingale, grille et moyenne à la baisse : les risques, et pourquoi ça dure rarement

Certaines des techniques de trading les plus populaires, pour les robots comme pour ceux qui cliquent à la main, reposent sur une seule idée : *quand une transaction va contre vous, ajoutez-en*. La logique semble raisonnable. Si le prix est moins cher, acheter davantage abaisse votre prix d'entrée moyen, donc un petit rebond devrait vous ramener à un profit. Cette leçon explique comment fonctionnent ces techniques, pourquoi elles semblent réussir et pourquoi elles sont si difficiles à soutenir.

Trois techniques, une seule idée

- **La martingale.** Après chaque transaction perdante, la suivante est plus grosse, souvent du double. Le but est qu'un gain récupère toutes les pertes précédentes plus un petit profit. Le nom vient d'un système de mise utilisé dans les jeux de casino.
- **Le trading à grille.** Le trader ou le robot place des ordres d'achat (ou de vente) à intervalles de prix fixes, par exemple tous les 20 pips, et ferme chacun avec un petit profit lors d'un rebond. Plus le prix continue contre la grille, plus de transactions s'ouvrent.
- **La moyenne à la baisse** (ou « renforcement d'une perdante »). Ajouter à une position perdante à un prix moins bon, en espérant qu'un petit rebond ramène toute la position à l'équilibre. Faite sans plan, c'est la version manuelle du même comportement.

Le point commun est que la position **grossit quand la transaction a tort**, soit le contraire de la façon dont on garde habituellement le risque sous contrôle (voir la taille des positions).

Pourquoi elles semblent fonctionner

- **Un taux de réussite élevé.** La plupart des cycles se terminent par un petit profit : l'historique est plein de gains. Beaucoup de ces systèmes gagnent 80 à 90 % du temps ou plus, jusqu'à ce que ce ne soit plus le cas.
- **Une courbe de capital d'apparence lisse.** Le compte monte régulièrement avec de petits creux, ce qui rend les captures d'écran et les tests historiques superbes.
- **Les pertes restent cachées.** Les pertes flottantes ne sont pas réalisées avant la fermeture de la position : une perte ouverte qui grossit n'apparaît donc pas dans l'historique des « transactions fermées ».
- **Ça semble logique.** Acheter « moins cher » paraît intelligent, et chaque gain renforce l'habitude.

Le profil de gains est le problème. Ces méthodes récoltent beaucoup de petits gains et acceptent une perte rare, mais très grande, souvent décrite comme ramasser des sous devant un rouleau compresseur. Un taux de réussite élevé dit peu de chose sur la solidité de la méthode (voir taux de réussite et facteur de profit), parce que la taille de la perte occasionnelle compte autant que sa fréquence.

Le calcul du doublement

Prenez une martingale simple : une première mise qui risque 100 $ sur un compte de 10 000 $, qui double après chaque perte, et imaginez une série de pertes de suite.

PERTES DE SUITE	MISE SUIVANTE (× LA PREMIÈRE)	TOTAL PERDU JUSQUE-LÀ (× LA PREMIÈRE)	PROBABILITÉ À 50/50
1	×2	1	50 %
3	×8	7	12,5 %
5	×32	31	environ 3 %
7	×128	127	environ 0,8 %
10	×1 024	1 023	environ 0,1 %

Une série de 7 pertes est improbable à chaque tentative, environ 1 sur 128 à chances égales. Mais sur 100 tentatives, la probabilité de voir au moins une telle série est d'environ 54 %. Les événements rares deviennent probables quand on répète le

processus assez longtemps, et le trading réel comporte des coûts et des taux de réussite imparfaits qui aggravent les choses.

Deux autres points découlent des chiffres. D'abord, **changer la taille de votre mise ne change pas les probabilités d'une transaction donnée**. Une martingale ne crée pas d'avantage : elle ne fait que remodeler les résultats en beaucoup de petits gains et une grande perte rare. Ensuite, pour survivre à une série de 10 pertes, il faudrait un capital plus de mille fois supérieur à la première mise, alors que chaque cycle réussi rapporte environ une première mise. C'est une utilisation très inefficace de l'argent.

Grille et moyenne à la baisse : le même piège

Une grille ne double pas la taille, mais chaque transaction ajoutée accroît quand même l'exposition dans la direction qui perd déjà :

Tant que le prix évolue de côté, une grille continue d'encaisser de petits profits. Quand le prix s'oriente plutôt dans une direction, les transactions ouvertes s'accumulent du mauvais côté, et la perte grossit à chaque nouveau palier. Les positions ouvertes longtemps paient ou reçoivent aussi des frais de swap, qui peuvent ajouter des coûts à un gros panier perdant.

La moyenne à la baisse manuelle suit la même logique, avec en plus une raison humaine : ne pas vouloir admettre que la transaction initiale avait tort. Elle diffère d'un plan de construction de position par étapes, où la taille totale et le risque total sont décidés à l'avance, avec un stop-loss qui s'applique à toute la position. La différence n'est pas le fait d'ajouter : c'est de savoir si la perte maximale était fixée avant la première transaction.

Pourquoi ces approches sont difficiles à soutenir

- **Le capital est limité.** Chaque transaction ajoutée utilise plus de marge. Le compte peut atteindre un appel de marge ou une liquidation forcée bien avant que le marché ne revienne.
- **Les courtiers imposent des limites.** La plupart plafonnent la taille des positions et exigent de la marge : le « prochain doublement » peut donc tout simplement ne pas être permis.

- **Les tendances existent.** Les marchés vont parfois dans un seul sens pendant de longues périodes, par exemple après des décisions de banques centrales ou de grandes nouvelles. Toute méthode qui compte sur un retour du prix s'expose à ces périodes.
- **Les coûts s'accumulent.** Spreads, commissions et swaps se paient à chaque transaction ajoutée, et surtout quand le panier est le plus gros.
- **On ne voit que les survivants.** Les comptes qui ont explosé publient rarement des captures d'écran : les exemples trouvés en ligne sont donc ceux qui n'ont pas encore échoué.
- **La psychologie.** La méthode demande d'ajouter le plus d'argent au moment où cela va le plus mal. Même les gens disciplinés trouvent cela stressant, et un robot n'a aucun moyen de se remettre en question.

« Non soutenable » ne veut pas dire que le compte va forcément échouer la semaine prochaine. Cela veut dire que le risque s'accumule en silence : un long historique d'apparence rentable peut se terminer par une seule grande perte. Comparez avec les approches où chaque transaction comporte un risque fixe et modeste, et où la survie ne dépend pas de l'absence d'une série. Voyez le risque de ruine.

Si vous voulez quand même l'étudier

Certains traders expérimentés utilisent des formes limitées de moyenne avec des garde-fous stricts. Si vous voulez explorer le sujet, voyez-le comme de la recherche, pas comme un revenu :

- **Plafonnez à l'avance le nombre d'ajouts** et la taille totale de la position.
- **Utilisez un stop-loss ferme pour tout le panier**, fixé de sorte que le pire scénario soit une perte que vous pourriez accepter, par exemple un petit pourcentage du compte.
- **Dimensionnez pour le pire cas,** pas pour le cas moyen, avec la taille des positions.
- **Testez sur les pires tendances de vos données,** avec des coûts réalistes, et regardez quelle aurait été la plus grande perte flottante.
- **Pratiquez d'abord sur un compte démo** et utilisez une très petite taille en passant au réel.

- **Méfiez-vous de tout vendeur** qui présente une méthode de récupération comme peu risquée. Voyez risques et arnaques liés aux EA.

À retenir : renforcer les positions perdantes permet de gagner souvent et de perdre rarement, mais les rares pertes peuvent être assez grandes pour mettre fin au compte. L'historique paraît le plus beau juste avant l'échec. Fixer votre perte maximale avant d'entrer, et ne pas ajouter au-delà, voilà ce qui rend une méthode durable.

CHAPITRE 26 SUR 29

Construire votre premier robot de trading : un chemin sûr, étape par étape

La plupart des premiers robots ne rapportent pas d'argent, et c'est normal. La principale valeur d'un premier robot est l'apprentissage : définir une stratégie avec précision, la tester honnêtement et contrôler le risque. Abordé ainsi, c'est un projet utile. Abordé comme un raccourci vers un revenu, il devient un projet coûteux.

Étape 0 : pouvez-vous écrire les règles?

Avant tout logiciel, écrivez votre stratégie sur papier assez clairement pour que quelqu'un d'autre puisse la négocier sans vous poser de question. Un robot a besoin de réponses exactes à :

- **L'entrée :** que faut-il exactement pour ouvrir une transaction?
- **La sortie :** où prend-elle ses profits, et ferme-t-elle parfois plus tôt?
- **Le stop-loss :** où la transaction a-t-elle tort, et que se passe-t-il alors?
- **La taille :** combien est risqué par transaction (voir la taille des positions)?
- **Les filtres :** quelles paires, heures, niveaux de spread ou nouvelles évite-t-elle?

Si vous ne pouvez pas répondre sans dire « ça dépend de l'allure du graphique », la stratégie n'est pas prête à être automatisée. Voyez le trading discrétionnaire et le trading mécanique.

Étape 1 : choisir comment le construire

VOIE	CONVIENT POUR	À SURVEILLER
Outils visuels ou sans code	Règles simples, essais rapides, sans programmation	Limites sur ce qu'on peut exprimer; facile de bâtir quelque chose qu'on ne comprend pas entièrement

VOIE	CONVIENT POUR	À SURVEILLER
Apprendre le langage de la plateforme (MQL, C# de cTrader, Pine Script)	Plein contrôle; compréhension plus profonde	Une vraie courbe d'apprentissage; les bogues sont votre responsabilité
Python ou un autre langage général	Tests personnalisés et analyse de données	Plus de mise en place; vous gérez la connexion et la logique des ordres
Engager un développeur	Vous fait gagner du temps	Il faut une spécification écrite précise, le code source et un moyen de vérifier le travail. Un développeur qui cache le code est un risque

Quelle que soit la voie, vous devriez pouvoir lire et expliquer ce que fait votre robot. Sinon, vous utilisez la boîte noire de quelqu'un d'autre.

Étape 2 : le chemin des règles à l'argent réel

Chaque étape doit être réussie avant de passer à la suivante. Un échec vous renvoie en arrière, pas vers l'avant.

1. **Faire un test historique honnête.** Utilisez de bonnes données, des spreads, commissions et glissements réalistes, et gardez de côté des données que les réglages n'ont jamais vues. Suivez la liste de contrôle du backtesting.
2. **Tester en avant sur un compte démo** pendant des semaines, idéalement dans différentes conditions de marché. Cela révèle ce qu'un test historique manque, comme les problèmes de connexion et les vrais spreads. Les exécutions sur démo ne sont pas identiques à celles du réel : voyez-y une vérification, pas une preuve.
3. **Passer en réel avec une très petite taille.** Une taille minuscule qui ne peut pas vous nuire, en comparant les résultats aux tests. Le but est d'apprendre, pas de gagner.
4. **Augmenter lentement,** et seulement si le comportement réel correspond à vos attentes.

Étape 3 : intégrer des limites de sécurité au robot

Ne comptez pas seulement sur le fait que la stratégie soit bonne. Ajoutez des garde-fous que le robot ne peut pas ignorer :

- **Un risque maximal par transaction** et un plafond strict sur la taille du lot, pour qu'une faute de frappe n'ouvre pas une énorme position.
- **Une limite de perte quotidienne ou hebdomadaire** après laquelle le robot cesse de négocier.
- **Un nombre maximal de transactions ouvertes**, pour que rien ne s'accumule indéfiniment.
- **Un filtre de spread**, pour qu'il ne négocie pas quand les coûts explosent.
- **Un filtre de nouvelles ou d'horaire**, si la stratégie est fragile autour des événements.
- **Un stop-loss sur chaque transaction.** Évitez les conceptions qui dépendent de ne jamais subir de perte.
- **Un interrupteur manuel d'urgence** : vous savez exactement comment l'arrêter et fermer les transactions rapidement.
- **Une journalisation** de chaque décision, pour voir pourquoi il a fait ce qu'il a fait.

Étape 4 : le surveiller et l'entretenir

- Vérifiez-le chaque jour au début. Confirmez que la plateforme et la connexion fonctionnent et que les transactions correspondent aux règles.
- Tenez un journal des changements et des résultats. Ne modifiez qu'une chose à la fois.
- Fixez, *à l'avance*, les conditions dans lesquelles vous l'éteindrez, par exemple un repli plus grand que tout ce que montraient vos tests. Voyez quand cesser de négocier une stratégie.
- Prévoyez de le réexaminer. Les marchés changent, et un robot qui fonctionnait peut s'essouffler.

À retenir : construisez lentement et dans l'ordre : règles, test, démo, très petit réel. Placez les limites dans le robot, pas dans votre volonté, et voyez le premier robot

comme un projet d'apprentissage. S'il se révèle aussi utile, c'est un bonus, pas le plan.

CHAPITRE 27 SUR 29

Pourquoi le backtesting compte (et ce qu'il ne peut pas vous dire)

Le backtesting consiste à appliquer les règles exactes d'une stratégie de trading à des données de prix historiques pour voir comment elle aurait performé. Fait correctement, c'est l'un des rares moyens d'obtenir de véritables preuves sur le fait qu'une stratégie ait un quelconque avantage avant d'y engager du capital réel. Fait avec négligence, cela peut produire une stratégie qui semble brillante sur papier et qui s'effondre dès qu'elle rencontre des données réelles et inédites — ce qui est exactement ce qui arrive à beaucoup d'affirmations de « rendement de 500 % backtesté » qui circulent en ligne.

À quoi sert réellement le backtesting

Le véritable objectif d'un backtest n'est pas de prouver qu'une stratégie sera rentable — c'est d'éliminer les stratégies qui ne le sont clairement pas, et de bâtir un sens approximatif du comportement d'une stratégie : à quelle fréquence elle gagne, l'ampleur habituelle des pertes, la durée typique des séries de pertes, et si la logique derrière elle tient la route à travers différentes conditions de marché. Un backtest est une preuve, pas une certitude, et le traiter comme plus que cela est d'où vient la majorité des dommages dans cette leçon.

Les pièges qui invalident discrètement un backtest

Surajustement Curve-fitting

Cela se produit lorsque les règles d'une stratégie sont calibrées si précisément aux données historiques qu'elles capturent le bruit de cette période précise plutôt qu'un schéma réel et reproductible. Une stratégie avec une douzaine de paramètres finement ajustés peut souvent être rendue pour montrer un résultat historique presque parfait — et performera presque toujours bien pire sur des données qu'elle n'a pas vues, parce qu'elle ne trouvait jamais réellement un avantage, seulement en mémorisant le passé.

Biais d'anticipation

Cela se produit lorsqu'un backtest utilise accidentellement de l'information qui n'aurait pas été disponible au moment de la transaction — par exemple, utiliser le prix de clôture d'une journée pour décider d'entrer plus tôt ce même jour. C'est une erreur facile à commettre dans un logiciel de backtesting et elle gonfle les résultats d'une façon invisible à moins de vérifier spécifiquement pour cela.

Ignorer les coûts de trading réels

Le spread, la commission et le glissement (la différence entre le prix voulu et le prix réellement obtenu) grugent tous les rendements réels. Un backtest exécuté sur des prix historiques propres sans aucun de ces coûts appliqués surestimera systématiquement la performance réelle d'une stratégie une fois qu'elle est réellement tradée.

Échantillon trop petit

Une stratégie testée sur 20 transactions peut sembler exceptionnelle ou terrible presque entièrement en raison du hasard. Des conclusions significatives exigent généralement un échantillon suffisamment grand — et une période assez longue, couvrant plus d'un type de conditions de marché — avant que les résultats disent beaucoup de choses sur la stratégie elle-même plutôt que sur la période précise testée.

Biais de survivance et de qualité des données

Des données historiques qui excluent des instruments radiés, qui utilisent des prix ajustés de façon incohérente, ou qui comportent des lacunes et des erreurs peuvent fausser les résultats de façons difficiles à repérer sans vérifier délibérément la qualité des données au préalable. Un backtest n'est fiable que dans la mesure où les données qui l'alimentent le sont.

Pourquoi cela se rattache directement au marketing des gourous

Des affirmations comme « cette stratégie a rapporté 500 % en backtesting sur cinq ans » sont techniquement souvent vraies et tout de même trompeuses — parce qu'une stratégie surajustée peut être conçue pour montrer à peu près n'importe quel résultat historique souhaité. C'est le même schéma couvert dans la leçon sur le repérage des

faux gourous du trading : un chiffre impressionnant, sans visibilité sur la façon dont il a été produit ou s'il tient la route hors échantillon, vous dit très peu de choses en soi.

La limite centrale à retenir : même un backtest rigoureux et honnêtement exécuté ne vous dit que comment une stratégie aurait performé dans le passé. Les marchés changent — les régimes de volatilité évoluent, les conditions de liquidité se transforment, et un schéma qui a fonctionné de façon fiable pendant des années peut tout simplement cesser de fonctionner. Un backtest est un filtre pour éliminer les mauvaises idées, pas une garantie pour l'avenir.

> **À retenir :** le backtesting est une étape véritablement précieuse avant de risquer du capital réel sur une stratégie, mais il est facile de produire involontairement des résultats trompeurs par surajustement, biais d'anticipation, coûts irréalistes, ou un échantillon trop petit. Traitez un bon backtest comme une raison de tester davantage — par un test prospectif sur un compte démo — pas comme un feu vert pour trader de l'argent réel immédiatement.

CHAPITRE 28 SUR 29

Comment faire le backtesting d'une stratégie étape par étape

Un backtest utile suit un processus délibéré, pas seulement un survol rapide d'un graphique à la recherche d'un schéma qui semble fonctionner. Les étapes ci-dessous sont conçues spécifiquement pour éviter le surajustement, le biais d'anticipation, et les autres pièges couverts dans la leçon précédente — sauter l'une d'elles tend à réintroduire exactement les problèmes que ce processus existe pour prévenir.

01

Écrivez les règles complètement, avant de tester

Chaque condition d'entrée, condition de sortie, placement de stop-loss et règle de calibrage de la taille des positions doit être suffisamment précise pour que quelqu'un d'autre puisse la suivre mécaniquement. Si une règle implique des jugements (« sortir quand on a l'impression que la dynamique s'essouffle »), elle ne peut pas être backtestée honnêtement — les règles vagues correspondent toujours mieux à l'historique qu'elles ne performeront en direct.

02

Utilisez des données historiques propres et complètes

Confirmez que la source de données n'a pas de lacunes, n'exclut pas d'instruments radiés ou discontinués, et reflète des prix réellement négociables plutôt qu'un indice théorique. Des données de faible qualité invalident discrètement tout ce qui est construit par-dessus.

03

Testez à travers plusieurs conditions de marché

Exécutez la stratégie séparément à travers des périodes de tendance, des périodes de range, des périodes de haute volatilité et des périodes calmes, pas seulement un long test combiné. Une stratégie qui ne fonctionne que dans un seul type de condition a besoin d'un plan pour ce qu'il faut faire quand cette condition se termine — ou d'une reconnaissance honnête qu'elle est spécifique à cette condition.

04

Incluez des coûts réalistes dans chaque résultat

Appliquez le spread, une estimation raisonnable de commission, et une marge pour le glissement à chaque transaction simulée. Une stratégie qui n'est rentable qu'avec zéro coût appliqué n'est pas une stratégie — c'est à une erreur d'arrondi près d'une perte.

05

Réservez des données intouchées pour un test hors échantillon

Avant de construire ou de calibrer la stratégie, mettez de côté une portion des données historiques que vous ne regarderez pas avant que les règles ne soient finalisées. Tester la stratégie finie sur cette période intouchée est ce qui se rapproche le plus qu'un backtest puisse faire pour simuler des données véritablement inédites.

06

Faites un test prospectif sur un compte démo avant de risquer du capital

Une stratégie qui survit à un backtest rigoureux n'a toujours pas été testée sur des données réelles en temps réel. L'exécuter sur un compte démo pendant une période significative — dans des conditions de marché réelles, sans l'avantage du recul — est l'étape que la plupart des traders sautent et celle qui compte le plus.

Ce qu'il faut réellement mesurer

Un backtest qui ne rapporte que le rendement total manque la plupart de ce qui compte. Voici les statistiques qui valent la peine d'être suivies en parallèle :

Indicateur	Pourquoi il compte
Nombre de transactions	Trop peu de transactions signifie que le résultat pourrait facilement être du hasard, pas un avantage
Taux de réussite	Utile seulement combiné à la taille moyenne des gains/pertes — un taux de réussite faible peut tout de même être très rentable
Gain moyen vs perte moyenne	Montre si les gains sont significativement plus importants que les pertes, ou couvrent à peine les coûts

Repli maximal	Le pire déclin de sommet à creux — indique ce qu'il faudrait survivre psychologiquement et financièrement
Plus longue série de pertes	Un aperçu réaliste de ce à quoi ressemble réellement une mauvaise période en pratique

Quand cesser de faire confiance à un backtest

Si une stratégie a nécessité de nombreux cycles d'ajustement de paramètres pour finalement montrer un bon résultat, c'est un signe de surajustement peu importe à quel point le chiffre final semble bon. Une stratégie construite sur un élément de logique de marché simple et explicable qui performe raisonnablement — pas parfaitement — à travers plusieurs conditions et une période hors échantillon est bien plus fiable qu'une avec un résultat spectaculaire qui a exigé un calibrage extensif pour y arriver.

À retenir : un backtest fiable provient de règles mécaniques, de données propres, de coûts réalistes, de tests à travers des conditions variées, et d'une période hors échantillon intouchée — suivi d'un test prospectif sur un compte démo avant que du capital réel ne soit impliqué. Sauter des étapes pour obtenir un résultat plus rapidement ne fait habituellement que reproduire les pièges que ce processus est conçu pour attraper.

CHAPITRE 29 SUR 29

Quand arrêter de trader une stratégie

Chaque stratégie, y compris une véritablement bonne, traverse des périodes de pertes — les leçons sur le backtesting couvrent pourquoi le test historique inclut toujours un chiffre de repli maximal, précisément parce que même une stratégie solide perd de l'argent pendant un certain temps, parfois un long moment. La question difficile n'est pas de savoir si une stratégie traversera une mauvaise période. C'est de reconnaître la différence entre cette mauvaise période attendue et une stratégie qui a réellement cessé de fonctionner.

Deux façons de se tromper

Il y a deux erreurs symétriques ici, et la plupart des traders sont plus enclins à l'une qu'à l'autre. La première est d'abandonner une stratégie solide trop tôt — arrêter pendant une série de pertes qui faisait toujours partie, statistiquement, de son comportement normal backtesté, puis courir après quelque chose de nouveau, et répéter le cycle. La deuxième est de s'accrocher à une stratégie bien après que son avantage se soit véritablement détérioré, par attachement au coût irrécupérable du temps déjà investi à l'apprendre. Les deux erreurs viennent de la même cause profonde : ne pas avoir de ligne prédéfinie et objective entre « variance normale » et « avantage brisé » avant que le trading ne commence.

Fixer la limite avant d'en avoir besoin

La seule solution fiable est de décider des critères d'arrêt à l'avance, en utilisant les propres statistiques backtestées de la stratégie, pas une intuition formée en pleine série de pertes. Une version pratique : si le backtest de la stratégie montrait un repli historique maximal de 15 %, un repli en direct significativement au-delà de cela — disons 20 à 25 %, avec une certaine marge intégrée pour le bruit du marché réel — est un signal légitime de faire une pause et d'enquêter, plutôt qu'un point où simplement « rester le cap » indéfiniment. Fixer ce chiffre pendant que la stratégie performe bien, et l'écrire, élimine la négociation émotionnelle qui se produit une fois qu'une série de pertes est réellement en cours.

Variance normale

Une série de pertes qui reste dans la fourchette de repli backtestée de la stratégie, avec les transactions toujours exécutées exactement selon les règles. Attendu, pas un signal d'arrêt.

Véritable dégradation de l'avantage

Le repli dépasse significativement la fourchette backtestée, souvent accompagné d'un changement de régime de marché (les conditions pour lesquelles la stratégie a été construite ont changé) ou d'une transaction bondée dont tout le monde est maintenant conscient.

À quoi ressemble réellement un « changement de régime »

Les stratégies sont habituellement construites autour de conditions précises — un marché en tendance, une fourchette de volatilité particulière, un schéma de liquidité d'une certaine session. Lorsque ces conditions sous-jacentes changent structurellement (pas juste une semaine calme temporaire, mais un changement réel — un changement de politique de banque centrale qui comprime la volatilité pendant une période prolongée, par exemple), une stratégie calibrée pour les anciennes conditions peut se dégrader d'une façon que le backtesting sur les anciennes données n'aurait pas signalée. C'est différent d'une série de pertes normale, et c'est le scénario que la ligne d'arrêt prédéfinie est spécifiquement censée attraper.

Ce que signifie réellement arrêter

Arrêter une stratégie ne doit pas nécessairement signifier la supprimer pour toujours. Cela peut signifier mettre en pause le trading en direct, retourner aux données — le journal et tout backtest mis à jour — et décider délibérément si l'avantage s'est véritablement dégradé ou si les conditions ont simplement basculé vers quelque chose que la stratégie pourrait de nouveau gérer plus tard. L'objectif est de prendre cette décision de façon analytique, pendant une révision calme, plutôt que de façon réactive en pleine chute qui l'a déclenchée.

À retenir : décidez de la ligne entre « mauvaise période normale » et « stratégie brisée » avant de commencer à trader, en vous basant sur les propres chiffres backtestés de la stratégie — pas pendant le milieu stressant d'un repli. Cette seule décision, prise à l'avance, empêche à la fois d'abandonner une bonne stratégie trop tôt et de s'accrocher à une stratégie morte trop longtemps.

C'EST LA FIN DU PARCOURS ALLER PLUS LOIN

À partir d'ici, le prochain parcours est Signaux d'alarme (également offert comme livre numérique gratuit à part entière) — ou parcourez la bibliothèque complète de leçons.